
Dans un tout autre domaine, J. Henri Lacombe est, durant trois ans, directeur de la Compagnie de Téléphone et membre de la Chambre de Commerce. Enfin, pendant plus d'un quart de siècle, il participe à d'innombrables campagnes de charité. Ainsi, pendant sept ans, il sera président de l'Union des Associations, un organisme qui réunit divers groupements dans 41 paroisses de la région afin d'aider la jeunesse.

J. Henri Lacombe est certes un homme qui a donné énormément de son temps et de son énergie pour promouvoir le progrès économique et social de Beauceville. Monsieur Lacombe est décédé le 27 décembre 1982.



Saint-François-de-Beauce est la troisième plus ancienne localité beauceronne. À la fin du XIXe siècle, on compte déjà 5500 inhumations locales ; de 1900 à 1950, s'ajoutent 4000 autres décès. Des entreprises spécialisées voient donc le jour. On ne peut passer sous silence l'installation des grandes pétrolières, Beauceville étant le point tournant de l'économie beauceronne avec sa gare et sa situation géographique. Les artisans du cuir, du papier, du textile, du bois etc... développent chez nous leur talent respectif : on verra aussi des tailleurs de pierres, des cordonniers, des photographes, enfin des gens de tous métiers qui viendront compléter la diversité de notre collectivité économique.

Arsène Gosselin Enr.

Etabli en 1907, un petit atelier de tailleur de pierres se construit tout près de la voie ferrée du Quebec Central. Monsieur Gosselin s'est acquis une solide réputation principalement dans la ligne des monuments funéraires et des épitaphes. Pendant plusieurs années, ses fils Omer et Emilien furent pour lui d'utiles collaborateurs. En ce temps-là, monsieur Gosselin avait le seul atelier du genre en Beauce. Aussi retrouve-t-on son empreinte un peu partout dans le comté.

Dans le parterre d'un grand nombre d'églises se dressent fièrement d'imposants monuments qui sont des symboles éloquents de l'amour de nos gens pour le Sacré-Cœur. Les bureaux de poste de Saint-Georges et Sainte-Marie, l'arche qui gardait l'entrée du Collège de Beauceville ont tous été faits de la pierre de monsieur Gosselin.

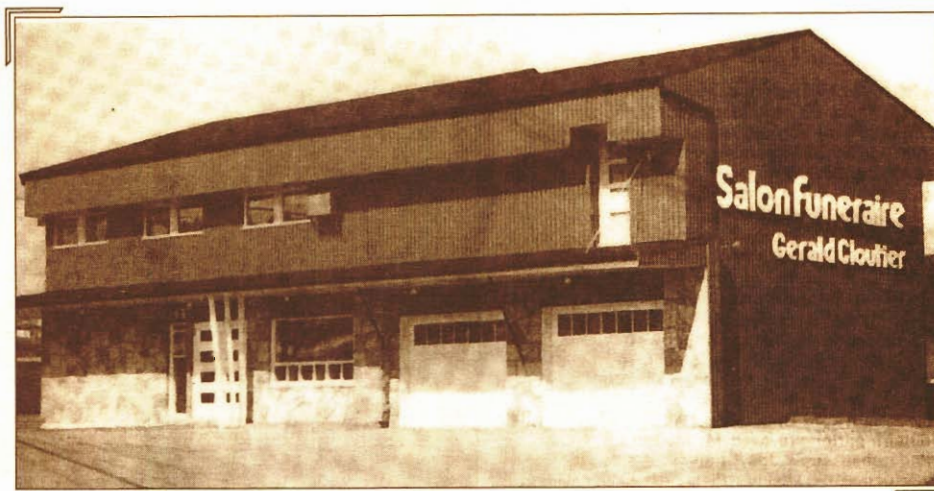
La pierre était importée de plusieurs régions selon les couleurs désirées : Saint-Samuel, Ottawa, Rivière-à-Pierre, Stanstead, Cap Saint-Martin et Nouveau Brunswick. Monsieur Gosselin a déjà eu à son service jusqu'à 17 employés. Depuis 1951, Conrad Caron a pris la relève avec les Monuments Caron et Fils, dirigé par son fils Réjean.

Maison Giguère et Frères

Fondée en 1938 par deux de ses frères, **Gérard Giguère** achète l'entreprise en 1942. En 1944 après s'être installé dans la propriété de pompes funèbres de Georges Poulin, Gérard Giguère construira un édifice ultra-moderne doté de deux grands salons. On peut lire dans les archives que : La Maison Gérard Giguère possède : deux ambulances, corbillards-automobiles, corbillards à chevaux. Gérard Giguère était marié à Béatrice Gignac et père de sept enfants : Jacqueline, (décédée), André, Jean-Louis, Gilles, Micheline, Paulette et Louise.

Depuis la Maison Giguère et Frères a bien évolué et aujourd'hui, suite au décès de Gérard Giguère, le commerce est vendu en 1978 à Gérald Cloutier qui transforme la bâtisse et l'aménagement intérieur, le temps ayant fait son œuvre. **La Maison Gérard Giguère a été la première maison funéraire en Beauce.**

Suite au décès de Gérald Cloutier en janvier 2003, la maison Roy et Giguère de Saint-Georges prend possession des maisons funéraires de monsieur Cloutier en janvier 2004 tout en laissant à la maison Gérald Cloutier sa propre entité.



Salon funéraire Gérald Cloutier Inc.

Métropole beauceronne, Beauceville s'organise...

Chambre de Commerce

Cet organisme institué en 1912, avec tout près de quarante membres a élu ses officiers comme tels : Président : N.P. Turgeon, Vice-président : Pierre-Ferdinand Renault, secrétaire-trésorier : Edouard Fortin et les membres du conseil : F.G. Fortier, le Dr. Gaspard Fauteux, C.A. Fortier, Elzéar-Miville Deschênes, Eugène Ouellet, G.H. Lachance et C. Lavoie. Les projets des débuts : l'École industrielle et l'établissement d'un bureau de poste central à Beauceville. En 1944, on pouvait lire dans L'Éclairer : « La Chambre de commerce de Beauceville est la **doyenne** de la région. Elle joue un rôle important dans la diminution des tarifs d'électricité, la prévention du défrichement abusif, la construction de quais, l'urbanisme etc. Elle est en contact constant avec le gouvernement provincial et fédéral en vue de toujours favoriser le développement économique de Beauceville. »

En 1944, le bureau de direction est composé de : P.E. Asselin, président, Dr Alonzo Jolicoeur, vice-président, Alphonse Laflamme, secrétaire ; Patrick Veilleux, trésorier, et les directeurs sont : Lucien Lachance, Georges Roy, Benoît Gagnon, Jean-Pierre Quirion, Henri Lacombe et Louis Bolduc. Au cours des années qui ont suivi, la Chambre de Commerce Senior a travaillé très fort afin d'établir à Beauceville, des industries, des commerces et des services.

Dissoute il y a quelques années, elle revit maintenant depuis 2003. Le bureau de direction actuel : Mélanie Bouchard: présidente, Lise Latulippe : vice-présidente, Michel Carrier : trésorier, Lévy Mathieu : secrétaire, et les directeurs sont : Jean-Philippe Poulin, Marc Lessard, Jérôme Fortin, Brigitte Poulin et Serge Poirier.

Jeune Chambre de Beauceville

Avec les années 1960 et sa longue période de prospérité, la **Jeune Chambre de Beauceville** appelée à ses débuts la Chambre de Commerce des jeunes, participe aussi à l'évolution de notre économie. Active de 1959 jusqu'aux années 1975, elle organise : congrès, bal, carnaval, activités variées qui génèrent des retombées économiques fort intéressantes en plus de toute la publicité entourant ces évènements.

Par ses échanges avec d'autres « Jeune Chambre » des régions éloignées, son rayonnement s'étend à la grandeur de la province. Des jeunes comme Denis Morin, président-fondateur, Jacques Roy (Peanut), Gérard-Raymond Drouin, Jean-Guy Bolduc, Gilles Veilleux (Favo), Normand Veilleux, Hilaire Turmel, Claude Lachance, Patrick Mathieu, Marcel Rancourt, André Latulippe, Jacques Roy, Arsène Roy, Roland Cloutier, Marcel Breton, Bertrand Cloutier, Jean-Guy

Larouche et plus près de nous, Pierre Paquet, Madeleine Daigle, Ginette Veilleux, Danielle Doyon, Anita Rodrigue, Michel Poulin, Réjean Roy, Claude Bourque, Michel Bolduc, Georges Bolduc, Andrée Roy, Gaby Bolduc et bien d'autres ont développé leur esprit d'entrepreneur, ils ont fondé entreprises, associations locales, développé leur personnalité.

La Jeune Chambre est un mouvement dynamique qui permet à ses membres de se perfectionner sur le plan personnel et d'acquérir une plus grande connaissance de la chose publique et par le fait même, assure la relève des chefs de file d'aujourd'hui.



Couronnement de la reine du Carnaval début 1960
 1^{re} rangée, de gauche à droite : Nicole Lessard, Paula Vachon et Claire Poulin
 2^e rangée, de gauche à droite : Roland Cloutier, Normand Veilleux, Charles-Émile Veilleux,
 Gaby Jacob, Paul-Émile Deschênes et Jacques Roy.
 (Source : Mme Cécile Gendron-Poulin)

L'après-première guerre mondiale amène une certaine modernité. On voit poindre dans les mêmes années des garages d'automobiles, de réparations et de ventes dont, Benoît Du Sault, Valère Cloutier, Georges Roy, Gédéon Roy et Augustin Bourque. Des industries du bois : Séraphin Bolduc, Pierre Rodrigue, Léonce Roy, Léo Lessard, Léo Gosselin, Henri Roy et René Bernard.

Garage Valère Cloutier

Début des années 1920, Valère Cloutier installe un garage de mécanique entre l'Hôtel Roy et la boutique de forge de monsieur Alfred Jolicoeur. " Tél : 400-p-2. Service de nuit, vendeur autorisé des pneus « Firestone », des batteries « Monarch », soudure à l'oxygène, station service, huile Red Indian, vulcanisation, chambre à air, produits « Mc-Coll Frontenac ». Réparation générale, prix raisonnables ". Voilà ce que l'on pouvait lire sur l'annonce du garage Valère Cloutier à ses débuts. Le garage existe encore sur les lieux mêmes où il a été construit avec les fils Robert et Bertrand pour la bonne marche de l'entreprise.



Photo prise en 1960 devant le premier garage de Valère Cloutier. On reconnaît sur la photo de gauche à droite : Thérèse Roy (Adélar), Marc-André Cloutier (Jos E.) Jean-Luc Doyon à « petit » Pauline Cloutier (Jos E.) Jean-Paul Cloutier (Valère) et Luce Cloutier (Jos E.)
 (source Pierre Cloutier)



Jos.É.Cloutier avec son camion servant à ramasser les bidons de lait pour la fabrication du beurre.
Photo prise devant le garage Valère Cloutier.
(source Pierre Cloutier).

Garage Georges Roy

En plus d'avoir construit autour des années 1920 son garage de mécanique, Georges Roy (1906-1975) ne s'arrête pas là. Il s'implique au niveau des affaires et voit au bon développement de la ville. Il n'hésite pas à investir dans les industries ou commerces qui viennent s'établir offrant aux jeunes qui s'installent le soutien financier dont ils ont besoin. Georges Roy a fait partie des Beaucevillois qui n'ont pas hésité à s'investir pour que Beauceville soit une ville prospère et dynamique. Il prônait l'achat chez nous et encourageait tous ceux qui venaient s'établir à Beauceville. Des entreprises comme Moore Business Forms, par le biais de la Société Immobilière de Beauceville, Gikivac, Chez Blaise Chaussures et combien d'autres ont reçu l'appui financier de monsieur Roy. Georges Roy possédait aussi un cinéma à Sainte-Marie et a eu pendant 3 ans la gérance du théâtre Beauceville dont il s'occupait avec son épouse Fernande. En 1957, il avait commencé à produire des supports en broche pour le linge d'enfant. Malheureusement, la débâcle de 1957 a détruit tout l'équipement.



Georges Roy devant son Chevrolet 1940.
(source Andrée Roy)

Georges Roy a tenu un garage de mécanique jusqu'en 1958, année où le garage a été détruit par un incendie. Reconstitué au début des années '60, ce garage a été la maison-mère du concessionnaire Beauce Automobiles Inc. et par la suite du garage Automobile du Boulevard Kia jusqu'en 2003. La bâtisse appartient maintenant à Yves Roy (Gédéon) propriétaire des Pièces Universelles Inc. Des gens d'ici y ont travaillé tels : Rénald Lapointe, Micheline Mercier, Claude Mathieu, Benoît Duval, Gérard Poulin, Georges Bisson, Elie Veilleux, Maurice Veilleux, Jacques Duval.

Georges Roy était l'époux de Fernande Roberge et le père de Michèle, Andrée, Paule et Pierrette.



Premier garage de Georges Roy. Photo prise en 1954. On peut voir, à droite le Manoir de Léry.
(source Andrée Roy)



Georges Roy
(source : Andrée Roy)

Roy Automobiles Enr.

Ce garage fut fondé en 1927 par les frères Gédéon et Georges Roy sous le nom de Beauceville Motors Sales. Gédéon Roy est le seul représentant dans la Beauce de la Cie Général Motors. En 1957, Gédéon Roy, allant de succès en succès avec son franc parler et son esprit d'entreprise construit un garage ultra moderne dont la devanture est un magnifique salon servant à exposer les produits Chevrolet et Oldsmobile. À ce moment, Georges Roy avait quitté Gédéon pour retourner à son garage de mécanique automobile.

ETABLI EN 1927

BEAUCEVILLE MOTORS SALES

CHEVROLET

Automobiliste, désirez-vous faire remettre votre automobile avec soin et à bonne condition? Adressez-vous à ce garage; là vous trouverez un personnel expérimenté pour tout genre de réparation.

Régistrement 99 x 110

CENTRE COMMERCIAL

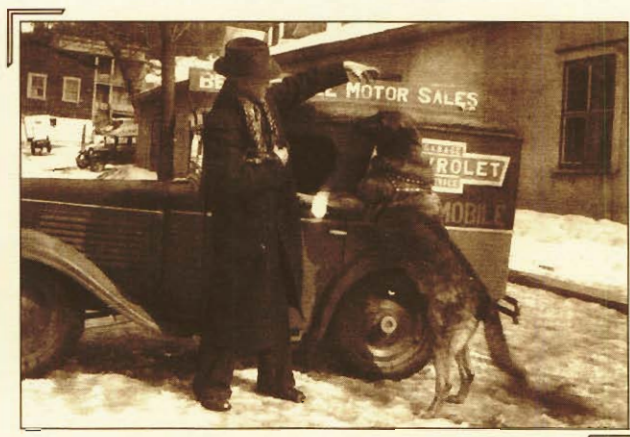
Vente et Service Chevrolet et Oldsmobile — Autos — Camions — Pneus Goodyear, Dominion et Dunlop. Rectification de cylindres. Service de remorquage. Station de gas White Rose — Qualité — Prix raisonnable

BEAUCEVILLE MOTORS SALES
GÉDEON et GEORGES ROY, PROP.

----- Tél. Rural 113-7-7 / 73-7-3 -----

Beauceville-Est, Cté Beauce

Annonce du garage Beauceville Motors Sales devenu Roy Automobiles Enr.



Georges Roy devant la « Jeep » de Beauceville Motors Sales • 1927.
(source : Jean-Philippe Poulin)

La Maison Roy Automobiles Enr. s'est toujours efforcée de donner entière satisfaction à sa nombreuse clientèle. Cette bâtisse existe encore aujourd'hui et elle est la propriété de Pièces Universelles Inc. dont le fils de Gédéon, Yves, est le propriétaire.

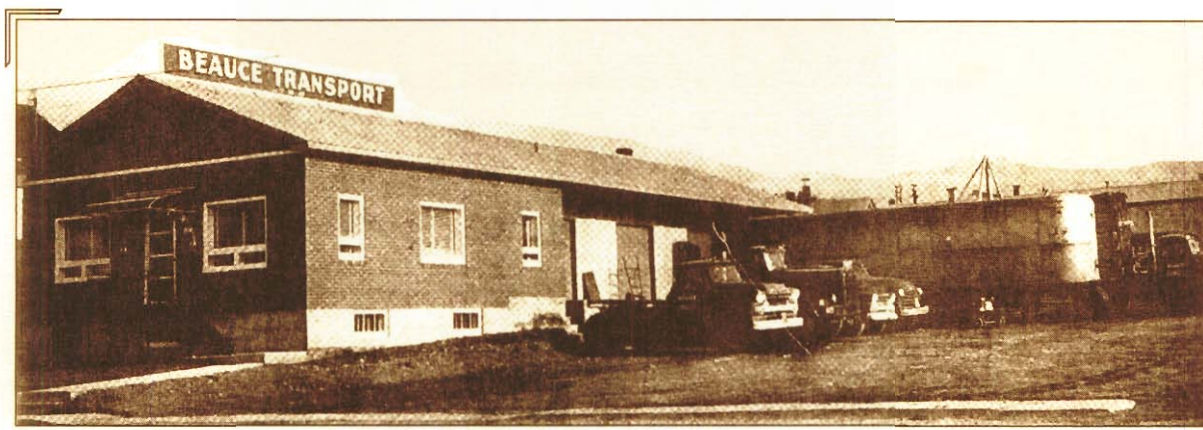
Gédéon Roy est un autre bâtisseur de l'économie locale. En plus de son garage, Gédéon investit dans une salle de quilles en haut de son édifice, salle qui a été fort populaire au début des années 1950. Il avait aussi une entreprise d'embouteillage de boissons gazeuses. Il n'hésitait jamais à prêter ses équipements pour une cause locale telle lors des carnivals de 1960 et 1962, où il s'était empressé de mettre à la disposition des organisateurs, son véhicule Bombardier pour la construction des palais de glace sur l'île. Gédéon Roy était l'époux d'Éva Poulin et le père de Céline, du Dr. Arsène, de Yves, de Clément, d'Adrien, de Julien et de Ginette.



Garage Roy Automobiles Enr.

Beauce Transport Ltée

Compagnie créée en 1955 par Léonce Roy, Robert Loubier et Yvon Roy dans le but de faire le transport général dans la région de la Beauce, elle ne tarde pas à agrandir le cadre de ses activités pour faire le transport entre les principales villes de la Beauce et les centres comme Québec et Montréal.



Débuts de Beauce Transport Ltée

Cette compagnie s'est fusionnée avec quatre compagnies de transport pour devenir Beauce Express et s'installer à l'entrée de Saint-Georges. En 1972, Victor Cloutier de Saint-Victor déménage son bureau chef à Beauceville. La Compagnie Transport Victor, s'active jusqu'en 1985, année où monsieur Cloutier prend sa retraite et la vend. Elle devient Guilbault Transport et le siège social est déménagé à Saint-Georges en 2001 drainant avec lui près de quarante emplois.

Beauce Automobiles Inc.

Le 15 décembre 1960, **Georges Roy** et **Jules Duval**, obtiennent de Ford, une franchise « MERCURY » qu'ils opèrent sous le nom de « DUVAL AUTO ENR ». Avec un capital d'environ onze mille dollars et un prêt équivalent, l'entreprise débute dans l'édifice actuel de « Pièces Universelles Inc. » sur le boulevard Renault.

Déjà en 1961, on peut constater le dynamisme de l'équipe et en février, la compagnie s'incorpore sous le nom de Beauce Automobiles Inc. et déménage son commerce dans le garage de Georges Roy, nouvellement reconstruit. Avec une équipe de six employés dont trois mécaniciens, la compagnie remporte un voyage en Europe grâce aux deux cents véhicules neufs et plus de deux cents usagés vendus au cours de l'année.

En 1973, Georges Roy prend sa retraite et vend ses actions à Jules Duval qui déménagera ses pénates dans un nouvel édifice à la sortie Nord de Beauceville. Beauce Automobiles Inc. a été vendu en 1997 à Jean-Marc et Yvon Boulet. Celui-ci a été gérant pendant de nombreuses années au garage Beauce Automobiles Inc. La compagnie poursuit sa route sous le nom de Beauce Auto 2000 Inc.

Roch St-Hilaire, Fernand Rodrigue, Roger Poulin, Nicol St-Hilaire, Yvon Boulet, Micheline Mercier ont travaillé de nombreuses années chez Beauce Automobile Inc..



Garage Beauce Automobiles Inc. 1970
(source : André Garant)

Jacques Poulin Vulcanisation

Commerce fondé en 1963, dans l'ancienne bâtisse de M. Gilbert Ltée, aujourd'hui Résiver, cette industrie a connu une fulgurante ascension au fil des ans alors qu'elle débute avec seulement quatre travailleurs sur la 95^e rue à Beauceville. Par la suite, l'entreprise déménage à Notre-Dame-des-Pins et revient à Beauceville en 1986 dans ses locaux actuels, suite à un incendie qui a complètement ravagé ses installations en 1982. L'entreprise se spécialise dans le recyclage de pneus usagés.

En 1976, Jacques Poulin désire donner un second souffle à son industrie de pneus usagés. À la suite de diverses expériences, Jacques Poulin réussit, à partir d'un mélange de rebuts de pneus et de caoutchouc vierge, à lancer en 1983 l'usine **Royal Mat Inc.**

Cette compagnie innovatrice recycle les pneus usés des voitures et camions, pour ensuite les raffiner et les utiliser dans la fabrication de tapis, de pneus pleins, de poudrettes, de garde-boue pour camion et de panneaux d'insonorisation. En à peine cinq ans, le nombre d'employés est passé de seize à soixante et en 2001 le nombre d'employés se chiffrait à plus de cent trente. Royal Mat a été vendu en avril 2002 à la compagnie Novacap. Dirigée par **Pierre Fortin**, Royal Mat est toujours installée dans le parc industriel de Beauceville. L'entreprise emploie 125 personnes.

Le fondateur, **Jacques Poulin**, a su inculquer sa passion et ses connaissances ainsi que son amour du travail bien fait à ses deux fils **Pierre** et **François** ainsi qu'à toute son équipe. Fort de ses quarante-cinq années d'expérience, Jacques Poulin s'est entouré d'une équipe de direction jeune et dynamique. Monsieur Poulin est maintenant à la retraite.



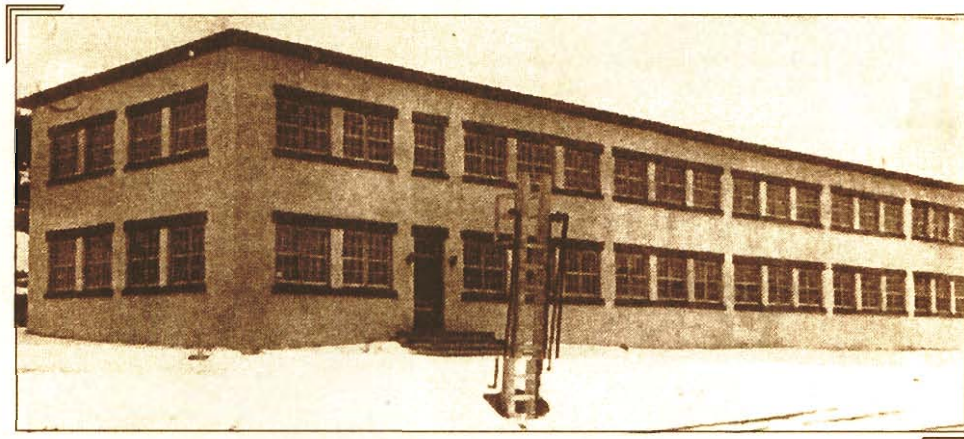
Usine de Jacques Poulin Vulcanisation située dans l'ancien édifice de la manufacture de chaussures M. Gilbert Ltée



Depuis longtemps, les artisans beucevillois du cuir sont réputés.

M. Gilbert Ltée

Manufacture fondée en 1925 par Jos. Tanguay, Majorique Gilbert en fait l'acquisition en 1942. Usine spécialisée dans la chaussure pour dames (il développera plus tard une ligne de chaussures et pantoufles pour hommes, femmes et enfants) c'était la plus ancienne manufacture de chaussures en Beauce. Détruite par un incendie en 1946, Majorique Gilbert ne baisse pas les bras pour autant et décide, à soixante-six ans de tout reconstruire ne pouvant laisser sans travail autant de ses concitoyens. Il y a à ce moment une centaine d'employés, hommes et femmes, qui produisent bon an mal an neuf cents paires de chaussures par jour.



Manufacture de chaussures M. Gilbert Ltée située sur la 95^e rue.
(source Andrée Roy)

Décédé en 1950, ses fils Jos S. et J. Louisda reprennent les commandes à titre de président et vice-président. En 1957, on produit encore plus de six cents paires de chaussures quotidiennement. Vendues par tout le Canada, ces chaussures étaient reconnues pour leur style exclusif et leur apparence raffinée, leur confort et leur fiabilité. Fermée en 1971, cette usine laissait près de cent employés sans travail.



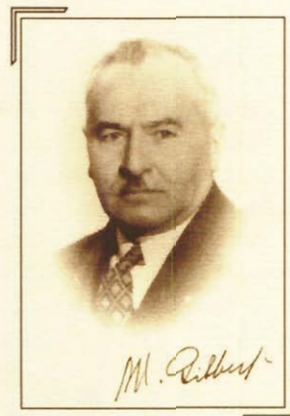
Photo prise à l'occasion d'un congrès de manufacturiers de chaussures.
On reconnaît sur la photo : M. et Mme Pierre Quirion et M. et Mme Jos.S.Gilbert.
(source : Louise Gilbert)

Majorique Gilbert avait aussi fondé deux importants magasins de chaussures : un à Sherbrooke administré par son fils J.Louisda et un à Beauceville sous le nom de Salon de Chaussures Gilbert à qui il a confié la gérance à ses deux filles Simone et Armande. Noël Cloutier, un ancien employé de la manufacture racontait tout récemment : « la générosité de Majorique Gilbert était telle qu'au lieu de réduire son personnel en période de ralentissement de production, il ne se gardait que peu ou pas de profits pour garder son monde au travail à l'année ». Mais qui était Majorique Gilbert ?

MAJORIQUE GILBERT

Né le 4 janvier 1880, Majorique Gilbert, un employeur important pour Beauceville, participe à plusieurs activités paroissiales. Échevin douze ans, maire à deux reprises, président de la conférence St-Vincent de Paul pendant dix-sept ans, président de la Chambre de Commerce, du Syndicat Industriel de Beauceville et de l'Aqueduc de Beauceville.

Élu marguillier, il contribue, en 1946, à la construction de la chapelle de Fraser, aux améliorations faites à l'église et au presbytère, membre et directeur de l'association des manufacturiers, juge de paix de longues années, Chevalier de Colomb au troisième degré, ses contributions généreuses au progrès des organisations paroissiales lui valurent en 1939, la médaille du mérite diocésain. Que l'on ne manque pas de souligner que l'on doit à Majorique Gilbert la seule croix lumineuse de la région. Érigée en 1935, le monument est installé sur un cap dit « Noir à Taon » qui domine Beauceville.



Majorique Gilbert
(source Claude Gilbert)



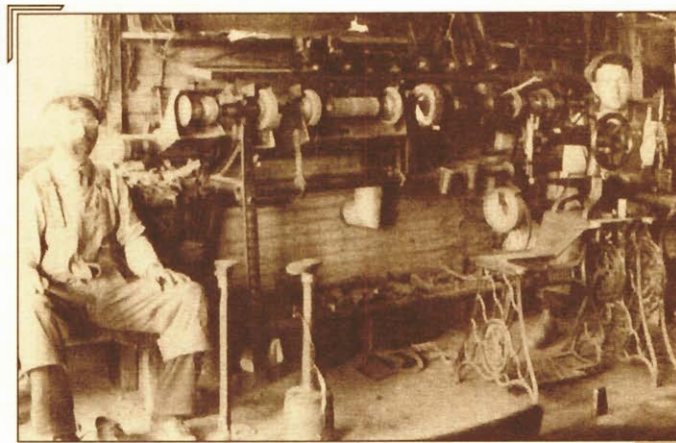
Famille Majorique Gilbert.
(source : Claude Gilbert)



De gauche à droite : Laurent Poulin, Normand Veilleux, Jos S. Gilbert, Madame Esther Renault, Jacques Renault et madame Henri-René Renault, mère de Jacques.
(source : Claude Gilbert)

Petite Histoire de la Cordonnerie

Entre Raymond Lessard, père de William, et Josaphat Genest, qui opérait son commerce près du Café Ti-Noir, il y a eu Louis-Philippe Mathieu dit « Trisse ». Bien que n'ayant pas été le premier cordonnier à Beauceville, Louis-Philippe Mathieu a certes été le plus populaire. Monsieur Mathieu a exercé son métier alors qu'il était employé de la manufacture de chaussures M. Gilbert Itée. Il a donc œuvré dans le domaine de la cordonnerie et de la chaussure pendant tout près de soixante ans.



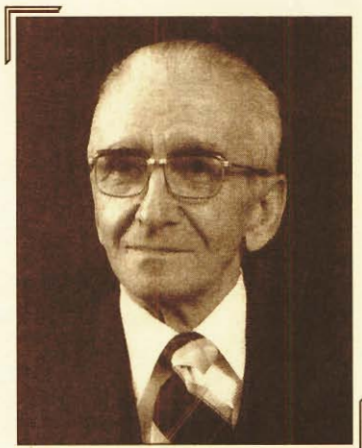
Sellerie et cordonnerie Aimé Genest.
(source : Corporation du Patrimoine Beauceville)

Ses débuts de cordonnier se sont faits dans sa résidence privée, le soir et le samedi, d'abord pour ses enfants, sa parenté et les voisins immédiats. Ses talents et sa vitesse d'exécution ont vite été reconnus et sa clientèle s'est bâtie de bouche à oreille.

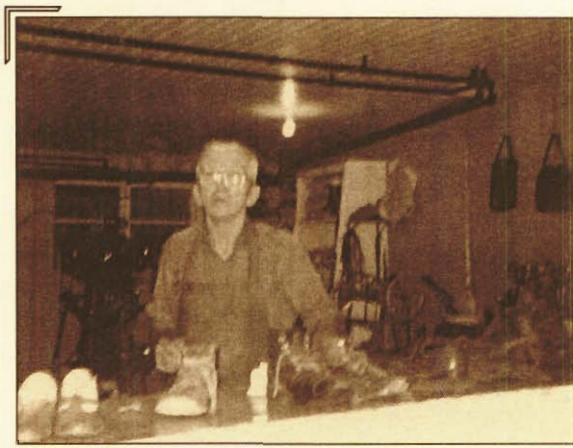
Louis-Philippe a par la suite commencé à travailler pour Jacques Doyon en 1948. Ce dernier, tout en étant cordonnier, opère un magasin de chaussures pour toute la famille : qui ne se souvient pas du magasin Newport situé au-dessus du Magasin J.B. Labbé? À ce moment la cordonnerie de Jacques Doyon est située à l'arrière du magasin. Après quelques années, monsieur Doyon offre à monsieur « Trisse » d'acheter sa cordonnerie et son magasin de chaussures, mais Louis-Philippe n'a qu'une seule et unique passion : celle de réparer des chaussures, mais qu'il en a cassé des aiguilles... Son épouse Germaine le seconde les jeudis et vendredis soir. Elle s'occupe des coutures sur les chaussures et Louis-Philippe se consacre aux semelles, bottes, etc. Il aiguise même des patins. Lorsqu'il s'absente pour des petites vacances, Germaine le remplace.

Après quelques années, Louis-Philippe Mathieu déménage dans le sous-sol du magasin de Balthazar Labbé (aujourd'hui, Boutique Carmen). Des débâcles il en a vues. Lorsque Marie-Jeanne Veilleux du Restaurant Normandie lui demandait s'il y aurait une débâcle au printemps, il était presque capable de lui prédire la journée et en 1957, lors de la fameuse débâcle en décembre, pas une seule de ses « braquettes » n'est passée à l'eau. Monsieur Louis-Philippe desservait aussi Notre-Dame-des-Pins, Saint-Alfred, Saint-Simon et Saint-Victor. Sa famille se rappelle qu'à ses débuts, durant la crise, il a posé sur une seule paire de bottes quatorze pièces de cuir car les gens étaient trop pauvres pour s'en procurer des neuves.

À sa retraite, Louis-Philippe Mathieu a vendu sa cordonnerie à son neveu Claude qui l'a remise à sa fille Dany. Passionné de son métier, Louis-Philippe a continué à lui prêter main forte et c'était toujours un plaisir pour lui de revoir ses anciens clients. Monsieur Mathieu nous a quittés en 1994 à l'âge de 86 ans. Il était le père de Denise, Paul-André et Nicole.



Louis-Philippe Mathieu
(source : Nicole Mathieu)

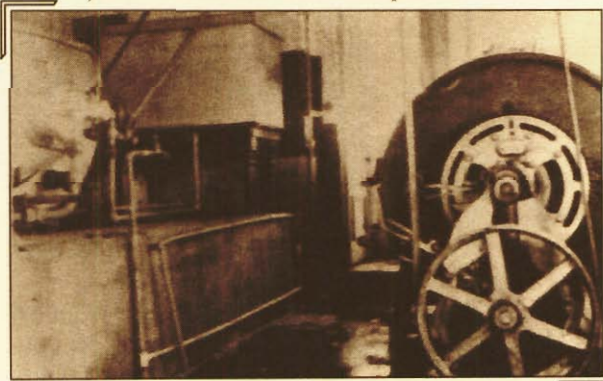


Intérieur de la cordonnerie, visage familier de
Louis-Philippe Mathieu
(source : Nicole Mathieu)

Peu à peu, l'économie agricole se consolide.

La Beurrerie Modèle

Jos. Éleucippe Cloutier a fait l'acquisition de la Beurrerie Renault au début des années 1930. Celle-ci devient alors la Beurrerie Modèle. M. Cloutier détient un diplôme de fabricant de fromage (1923) et de beurre (1925) de l'École de Laiterie de la Province de Québec à St-Hyacinthe. Jos. Éleucippe Cloutier est également agent local pour la vente de l'écrémeuse VIKING de Laval. La Beurrerie Modèle était située derrière le magasin Renault près de la Meunerie. Sur le site de la Beurrerie se trouve aujourd'hui le Centre Électrique de Beauce.

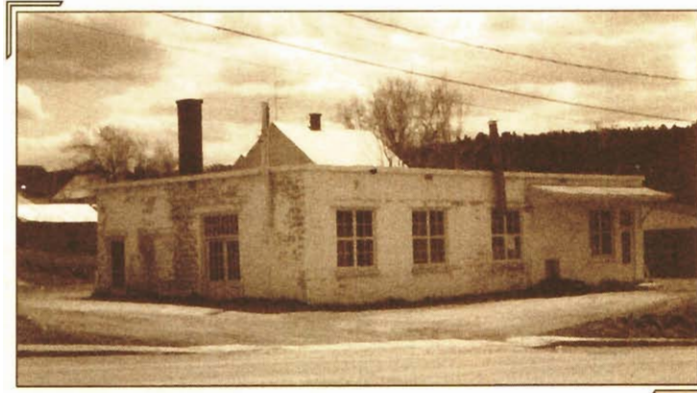


Intérieur de la Beurrerie Jos-Éleucippe Cloutier en 1935
(source : Corporation du Patrimoine de Beauceville)

Laiterie Beauceville Enr.

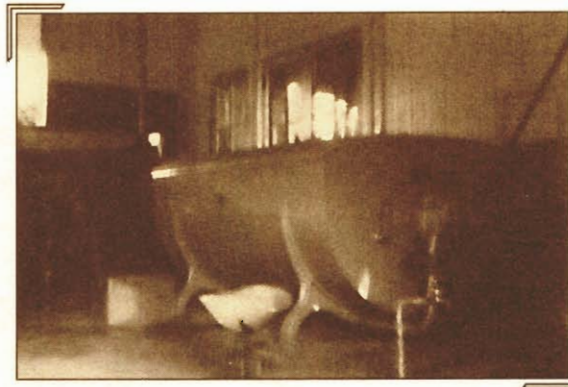
La Laiterie Beauceville Enr. s'est établie en 1947. En plus de Joseph-Alexandre Bolduc, qui en est l'instigateur, les actionnaires (copropriétaires) sont Jos. É. Cloutier, Wilfrid Mathieu (Noir à taon), Nelson Roy, Omer Rodrigue et Omer Mathieu. Le fils d'Omer Mathieu, Roger, y travaille pendant douze ans ainsi que Marc Mercier. Marc Cloutier, fils de Jos. Éleucippe, en est le secrétaire-trésorier de 1959 à 1974.

En 1949, la Laiterie Beauceville est située sur la rue Ste-Marie à Beauceville. Jos. Éleucippe Cloutier est à la fois gérant et laitier. Il détient un diplôme d'Expert Essayeur de Lait (1941) et de Technologie Laitière (1944) de l'École de Laiterie de Saint-Hyacinthe.



La Laiterie Beauceville
(source : André Garant)

Connaissant les techniques de pasteurisation et d'homogénéisation du lait, il prête main forte à la Laiterie Saint-Georges pendant dix mois en 1946. Suite à la retraite de monsieur Cloutier en 1963, c'est **Jean-Rock Poulin**, également détenteur d'un diplôme de Technologie Laitière, qui prend la relève à l'été 1963 et ce, jusqu'à la fermeture de la laiterie en 1974.



Intérieur de la Laiterie : Refroidisseur à lait
(source : Pierre Cloutier)

Robert Mathieu, dans l'Est et **Roland Rodrigue** dans l'Ouest, livrent le lait sur le perron de chaque maison et ramassent les sous que l'on prend soin de déposer à l'intérieur de l'un des contenants de verre, vides... qui sont nettoyés et réutilisés.

Renald Daigle et **Normand Thifault** remplacent respectivement MM. Mathieu et Rodrigue à leur retraite. Quant à la distribution du lait à Saint-Victor, c'est Eudore Perron de Saint-Victor qui descend le chercher pour être remplacé plus tard par Henri Thibodeau de Beauceville qui y fait la distribution. À la Laiterie Beauceville Enr., on produit du lait sous les vocables du temps i.e. pinte, chopine, demiard, de la crème à salade 15 %, de la crème à fouetter à 35 % ainsi qu'un délicieux lait au chocolat VICO. Aujourd'hui, sur le site de la Laiterie Beauceville on retrouve des immeubles à appartements appartenant à Gaston Poulin.

Agrinove - Agropur

En 1969, la famille Vermette de Saint-Agapit construit un poste de réception de lait sur le site actuel d'Agropur à Beauceville. Peu après, en 1971, les Vermette construisent la fromagerie actuelle, en vue de la fabrication du fromage cheddar dont les célèbres « Fromage de Beauce ». En 1974, l'usine devient la propriété du mouvement coopératif : La Coopérative Laitière du Sud du Québec qui devient plus tard Agrinove, coopérative agroalimentaire.

La production du lait toujours croissante dans la région pousse Agrinove à se doter en 1978, d'équipements modernes de séchage. Dès lors, l'entreprise transforme tous les surplus de lait reçus en poudre de lait écrémé. Ces derniers investissements à l'usine se chiffrent à plusieurs millions de dollars et depuis, Agrinove à Beauceville devient l'une des plus importantes au Québec et même au Canada. Après quatre tentatives avortées de fusion avec Agropur, après une dizaine d'années d'un partenariat difficile au sein du Groupe Lactel qui s'est terminé par une faillite, Agrinove, cette coopérative laitière qui porte fièrement le flambeau de l'entrepreneurship beauceron, a finalement décidé de miser sur elle-même et de repartir en neuf. Après les coups durs des dernières années, cette renaissance n'était pas évidente. Et pourtant, elle est bien là.

Agrinove, depuis une vingtaine d'années dans le monde des coopératives laitières au Québec, est la plus dynamique, après la puissante Agropur, sur le marché des produits laitiers, allant même jusqu'à vouloir s'imposer sur le grand marché montréalais. Mais pour des raisons diverses et souvent indépendantes de sa volonté, l'expansion désirée n'a pas eu lieu. Agrinove est même la plus lourdement touchée dans l'aventure du Groupe Lactel, avec une perte nette d'environ 20 millions.

Agrinove de Beauceville évolue maintenant sous le nom d'Agropur et emploie plus de 120 personnes. **Jean-Claude Caron** en est le directeur.

Fondée en 1938 Agropur est aujourd'hui la plus importante coopérative laitière au Canada avec un chiffre d'affaires de plus 1,8 milliard de dollars. La coopérative est la propriété de plus de 4 700 producteurs de lait du Québec et emploie au-delà de 3 100 personnes.

Société Coopérative Agricole

En 1940, sur le site aujourd'hui de la Quincaillerie Beauceville, s'installe la S.C.A. (Société Coopérative Agricole), compagnie spécialisée dans toutes les lignes qui intéressent de façon particulière les cultivateurs et les éleveurs soient : la meunerie, la beurrerie, la machinerie agricole et les moulées balancées de marque CO-OP. Le premier président est Félix Poulin.



La Meunerie Coop Saint-François.
(source : André Garant)

L'Idéal Syndicat Coopératif

En 1942, s'implante L'Idéal Syndicat Coopératif dont le premier président est Jude Poulin. Sur un rapport annuel de la compagnie datant de 1946, on peut lire les noms des présidents, vice-présidents et directeurs, soient : Absolon Poulin, Louis-Philippe Turgeon, Joseph Roy, Louis-Philippe Rodrigue et J. Dominique Poulin. Il y avait aussi un conseil de surveillance constitué de : Antonio Bolduc, Wilfrid Duval et Josaphat Rodrigue. Louis Bolduc en était le secrétaire-gérant.

Au fil des ans, l'économie de chez nous se diversifie.

Manufacture de Balais

Qu'en est-il de la manufacture de balais de Philibert Cliche qui est détruite par un incendie en 1911?

C'est en 1935 que Henri-Louis Busque se porte acquéreur de la Cie Manufacturière de Balais Enr., industrie existante à Beauceville depuis quelques années. Située d'abord à Beauceville-Ouest, cette industrie déménage à Beauceville-Est sur la route Nationale, dans un local propriété de monsieur Busque. On y fabrique : vadrouilles, balais et lavettes à vaisselle. La compagnie engage quatre employés dont Paul-Eugène Busque qui y travaille pendant plus de vingt-cinq ans. La compagnie a fermé ses portes le neuf juillet 1970.

Canada Broom

Manufacture créée en 1942 par **Séraphin Bolduc**, commerçant de bois. La bâtisse d'une grandeur de 50' x 100' pieds comprenant 2 étages est située près de la gare du Québec Central. Spécialisée dans le tournage d'articles de bois, préparation de bois en transit et fabrication de meubles. On peut dire que la manufacture de balais et la Canada Broom se complètent puisque l'on y fabrique les manches pour le matériel fabriqué à la manufacture de balais. La compagnie a fermé ses portes suite à un incendie qui a détruit l'usine en 1958. La compagnie avait été surnommée « Bing Bang » à cause du bruit que produisaient les machines. La Canada Broom était située à l'endroit où est construit un immeuble à appartements sur la neuvième avenue près de l'ancien salon funéraire.



L'usine Canada Broom
(Source : Paul Morin)

SÉRAPHIN BOLDUC

Né à Saint-François le 15 mai 1896, il est le fils de Charles Bolduc qui fut secrétaire du comté de Beauce durant plus de 50 ans. Séraphin Bolduc est un homme d'affaires accompli. Tour à tour, commerçant de bois, propriétaire de deux moulins à scie, il engage une centaine d'hommes qui travaillent à la transformation du bois. Séraphin Bolduc a été secrétaire du conseil de comté en 1943, membre de la Chambre de Commerce de Beauceville et Chevalier de Colomb.

Gagnon Électrique

Maison fondée en 1938 par **Benoît Gagnon**, maître électricien, le centre se spécialise dans le service aux entreprises et la vente d'accessoires électriques. Au cours de son existence le magasin a connu de multiples débâcles et leurs effets désastreux. En dépit de lourdes pertes, Benoît Gagnon en sort plus grand et plus fort.

En 1946, Benoît Gagnon rénove et agrandit ses locaux afin d'attirer une clientèle toujours croissante. Benoît Gagnon a aussi fondé en 1954, Beauce Distribution T.V. Aujourd'hui, Gagnon Électrique a encore pignon sur rue sur le boulevard Renault et est opéré par son fils Michel et le petit-fils de monsieur Gagnon, Paul.

Doyon et Fils

Cette entreprise, fondée en 1947 par **Florian Doyon** produit des tuyaux de béton servant à de multiples usages : égouts, entrées de ferme, construction de ponceaux. En 1956, la compagnie Doyon et Fils Enr. commence à fabriquer des drains agricoles, des blocs pour la construction de cheminées et de la pierre artificielle de couleurs variées qui imite le granit rougeâtre et les briques de différentes couleurs. Ces pierres artificielles servent pour tous genres de constructions telles : cottages, garages et édifices. Cette industrie était située sur la « rue des tuyaux » aujourd'hui, la 6^e avenue dans l'Ouest.

Florian Doyon s'occupe activement des associations locales et s'intéresse au plus haut point au divertissement des enfants de Beauceville. En 1956, il est président de l'œuvre des Loisirs de Beauceville et y consacre beaucoup de temps. Florian Doyon est aussi marguillier en charge de la paroisse Saint-François et directeur de la Chambre de Commerce. Monsieur Doyon, époux de Lucienne Veilleux est décédé en 1977. Il était le père de Claude, Paul-André, Marc et Hélène.

Pharmacie Garon

Maison établie en 1948 par **Léo Garon** natif de Saint-Bernard. D'abord situé dans l'édifice Jolicoeur le commerce déménage près du pont côtoyant le magasin Chez Roland Enr. Monsieur Garon, en plus d'offrir des produits pharmaceutiques, offre aussi à ses clients plusieurs articles de librairie, papeterie, cosmétiques et cadeaux variés. Léo Garon est l'époux de Fernande Rodrigue (Fernand) de notre paroisse. Y ont travaillé plusieurs années : Claire Bolduc, Gisèle Veilleux, Marcel Rancourt, Réjeanne Rodrigue-Turgeon, Andrée Roy, Lise Poulin-Veilleux, Jeanne Poulin. À la place de la Pharmacie Garon on retrouve Les Boiseries Beauceronnes. Léo Garon nous a quittés en mars 2004.



Extérieur de la Pharmacie Garon, sur la 1^{re} avenue Renault.
(source : André Garant)

Beauceville Flooring Inc.

« On reconnaît la force d'un arbre à la solidité de ses racines et on reconnaît la force d'une entreprise à la passion de ses entrepreneurs ». Chez les Poulin, le bois est l'essence même de la vie. En 1948, **Dominique Poulin** jette les bases de l'entreprise qui deviendra avec les années un chef de file dans le secteur du plancher de bois franc. Toute la famille est mise à contribution pour assurer le succès de Plancher Beauceville et tous sont animés de la même fougue et poursuivent le même but : **favoriser la croissance de l'entreprise familiale**.

Les générations se succèdent à la direction de l'entreprise. Du sang d'entrepreneur coulant dans leurs veines, elles démontrent rapidement leur capacité à prendre en charge la direction de l'entreprise. Dotée d'équipements modernes et ultra performants, l'usine Plancher Beauceville s'impose aujourd'hui comme le maître du marché de bois franc. Malheureusement le feu détruit complètement l'usine en avril 2000. En vrais Beaucerons, les frères Poulin reconstruisent une usine ultra moderne sur le site déjà existant. En juin 2002 l'entreprise « Les Bois de Plancher PG » achète Planchers Beauceville Inc. et emploie tout près de 50 personnes. **Claude Garneau** en assume la direction.

Beauceville Sash and Door Ltée

Cette manufacture de portes et châssis s'est établie à Beauceville en 1951 « C'est une industrie importante pour la ville puisqu'elle emploie régulièrement pas moins de vingt-cinq hommes », pouvait-on lire en 1958. Elle est spécialisée dans la préparation du bois en général. Se sont succédé à la direction : Léo Veilleux, Henri-Louis Poulin, Jean-Paul-Roy, Réal Picard et Léo Doyon.

En 1965, Raymond Rodrigue de Notre-Dame-Des-Pins devient président de cette industrie qui opérera sous le nom de Beauceville Sash and Door Ltd (1965) jusqu'au 3 octobre 1975 pour devenir Fenêtres Beauceville Ltée jusqu'à sa fermeture en 1979. Sept actionnaires achètent la Cie qui deviendra Bois Ouvré de 1979 à 1991. Après une faillite, la compagnie repart en neuf en 1992 sous le nom de Bois Ouvré Inc. (1992) dirigée par **Yves Bélanger**. Aujourd'hui cette usine compte 53 emplois. En 1997, **Séchoirs de Beauce** vient se greffer à la compagnie **Bois Ouvré** comme compagnie apparentée.

Lingerie Luce Enr.

Fondée en 1950 par **J. Noël Lessard** et son épouse **Simone Pépin**, cette industrie se spécialise dans la fabrication de lingerie pour bébés et de trousseaux de baptême. La fabrication débute lentement avec au début seulement deux employées Bibiane Lessard et Mme Alphonse Bolduc. Un local de dix pieds par vingt pieds carrés était aménagé dans la maison de M. et Mme Lessard.

Le vaste choix de vêtements pour bébé est constamment renouvelé selon des modèles faits par Mme Lessard. La clientèle se recrute dans différents magasins de la province : Dupuis et Frères (Montréal), Gagnon et Frères de Chicoutimi pour n'en nommer que quelques-uns. Après deux années d'opération, l'entreprise triple son personnel et en 1955, la superficie de la manufacture est passée de deux cents pieds carrés au début à plus de mille six cents pieds carrés.

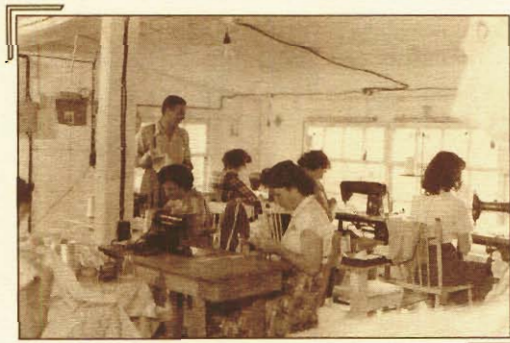
Avec l'ajout de cette surface on ajoute la fabrication de chemises et l'usine donne de l'emploi à plus de vingt personnes. Lingerie Luce Enr. possède plus d'une machine à coudre spécialisée et une chaîne de montage de la coupe à la finition de la chemise. Les vêtements fabriqués jouissent d'une bonne renommée auprès de la clientèle et des marchands détaillants. Quelques années plus tard, Lingerie Luce Enr. change de vocation pour ne faire que de la sous-traitance dans la chemise pour La Chemise Lapointe de Courcelles et Main Knitting de Montréal.



Intérieur de la Lingerie Luce : on aperçoit monsieur et madame Lessard et leur fils Yvan.
(source : Roger Lessard)

En 1963, Lingerie Luce Enr. ferme ses portes à Beauceville et M. et Mme Lessard partent travailler à Coleraine comme gérant et contremaître pour la compagnie Universel pendant treize ans. Paul, leur fils a pris la relève.

J. Noël Lessard s'est établi à Beauceville en 1934 afin de travailler à la manufacture de chaussures Gilbert jusqu'à son incendie en 1945. Il travaille ensuite au magasin de J. Henri Lacombe pour fonder sa propre usine en 1950. Bien secondé par son épouse Simone et leur fille Solange, J. Noël Lessard s'est aussi impliqué bénévolement dans différents organismes. M. et Mme Lessard ont six enfants : Roger, Robert, Solange, Nicole, Paul et Yvan. L'histoire de Beauceville est parsemée de gens comme monsieur et madame Lessard qui furent des pionniers dans différents domaines de l'industrie et du commerce beaucévillois.



Intérieur de la Lingerie Luce en 1950
(source : Roger Lessard)

Night-Wear Inc. - Lutfy

Maison de confection amenée à Beauceville en 1962 par son promoteur Syllas Berberi. Cette usine fabrique des vêtements pour femmes et enfants ainsi que des pyjamas. Le président est John Lutfy. Cette industrie créera au fil des ans plus de 125 emplois. Aujourd'hui, l'usine est devenue la propriété de **Confection Eureka** et continue la fabrication de vêtements. L'usine est toujours située sur la 97^e rue, emploie 45 personnes et est dirigée par **Paul Fortier**.



Usine Lutfy
(source : André Garant)

La Cabane à Marcel

C'est en 1969 que **Marcel Poulin (Rosario)** fait l'acquisition de la ferme familiale sur la 129^e rue dans le but d'exploiter une érablière. Avec la démolition de bâtisses inutiles, Marcel s'est construit une cabane à sucre. On achète une "bouilleuse", 1500 chaudières de zinc, 1500 chalumeaux, un poêle à bois et 30 cordes de bois. On achète des tables d'hôpital, des chaises du collège et un ancien « Juke Box » de chez Poulin et Frères. Et voilà partie « la Cabane à Marcel » avec Carmelle, sa femme, comme cuisinière. Un premier groupe se présente : les gens de la Moore Business Forms qui deviendra au fil des ans un client assidu. Se succéderont divers groupes et la demande est telle que dès la deuxième année, un agrandissement s'impose.

Toute la famille et la belle-famille participent au ménage, au repas et au nettoyage. Il en passait du monde mais que de belles soirées et de bons festins! On s'amusait ferme à la Cabane à Marcel. L'orchestre à Michel Poulin, Favo à l'accordéon, les rigodons, les chansons à répondre, on sortait la tête et le ventre pleins en se disant qu'on reviendrait l'année prochaine se sucrer le bec.

Victor Innovatex

Début 1994, une nouvelle usine voit le jour à Beauceville. En effet, Victor Innovatex Inc. spécialisée dans le filage et le tissage de tissu d'aménagement d'intérieur, s'implante dans les anciens murs de l'usine Moore Business Forms. Beauceville Innovatex, section Beauceville emploie environ 30 personnes et est dirigée par **Alain Duval**, président.



À Beauceville, la tradition d'accueil se continue avec l'arrivée en 1886 du Quebec Central en Beauce. Beauceville sera le terminus de ce train pendant plus de vingt et un ans drainant son flot de voyageurs quotidiens. Plus de vingt mille voyageurs transiteront par Beauceville à tous les ans, amenant hôtelleries, restaurants et aires de repos. « Voir chapitre 1 sur les anciens hôtels de Tarragoneville ».

Hôtel Beauceville

Autrefois nommé Hôtel Berberi et Hôtel Bouchard, l'Hôtel Beauceville, un des plus importants dans la région, est la propriété de la famille Poulin depuis 1940. C'est Josaphat Poulin qui l'achète pour le passer aux mains de son fils Beaudoin et de Syllas Berberi en 1949.



Hôtel Bouchard
(source : Paul Morin)



Famille de Gabriel Berberi, Hôtelier.
1^{re} Rangée : Noëlla, Syllas, Marie Boily, Georgette, Jeannine, Gabriel, Alexandra.
2^e Rangée : Arthur, Georges, Armand, Jean-Charles, Camille.
(source : Paul Morin)

Beaudoin Poulin est devenu seul propriétaire en 1956. Beaudoin est un des hommes d'affaires les plus en vue de Beauceville. Il bénéficie d'une grande popularité et est reconnu comme un organisateur hors pair. Rendez-vous des sportifs par excellence, Beaudoin a une telle passion pour le hockey qu'il loge gratuitement les joueurs de l'équipe locale, pour la plupart des engagés de l'extérieur de la ville. Les plus âgés se souviennent de Bob Mentis, un joueur noir qui s'est familiarisé avec la religion catholique en voyant madame Poulin enseigner le catéchisme à ses enfants. Il a même demandé à être baptisé, ce qui fut fait avec la maire Paul Giguère et sa femme Marthe comme parrain et marraine.



Baptême de Bob Mentis : On reconnaît le Curé Léonidas Castonguay, Paul Giguère et Patrick Veilleux.
(source : Mme Cécile Gendron Poulin)

Mais il n'y a pas que les sports. Plusieurs artistes logent à l'hôtel. C'est notamment le lieu de séjour privilégié de la troupe de variétés de Jean Grimaldi. Des artistes comme Claude Blanchard, Paolo Noël etc., ont tous séjourné à l'hôtel. Plusieurs années auparavant, autour des années 1940, madame Poulin se souvient d'avoir vu **la Bolduc** donner un spectacle à partir du balcon de l'hôtel devant plus de deux mille personnes. Chantal Fecteau nous rappelle qu'elle y a suivi des cours de ballet au début des années 1960 dans une chambre de l'hôtel mise à la disposition du professeur par les propriétaires. Une autre élève, Luce Poulin, la fille de Beaudoin et Cécile Poulin.

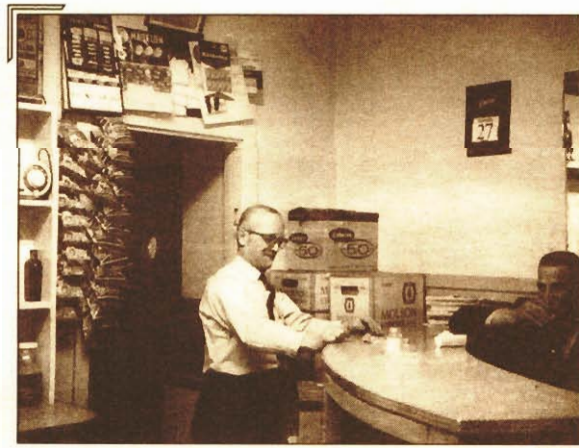
Une grande visite : René Lévesque, alors ministre des ressources naturelles du gouvernement Lesage. Notons aussi la « performance » du Club Rotary qui tient sa réunion hebdomadaire à cet endroit pendant plus de trente ans.



Souper de Rotariens
(source Mme Cécile Gendron Poulin)

Avec sa salle de réception ultra-moderne le « Damier Rose » peut recevoir trois cents personnes et est reconnue dans toute la région comme étant la plus chic et la plus fréquentée. La salle à manger a aussi grande renommée auprès des voyageurs qui s'y arrêtent. Cuisine canadienne de premier choix, plats magnifiquement apprêtés et ayant une marque de raffinement incontestée. L'Hôtel Beauceville apporte une attention toute spéciale aux réceptions de noces et banquets de tous genres. On pouvait lire dans le temps : « Environ cinquante chambres modernes avec commodités telles le téléphone, la radio, l'eau courante chaude et froide ».

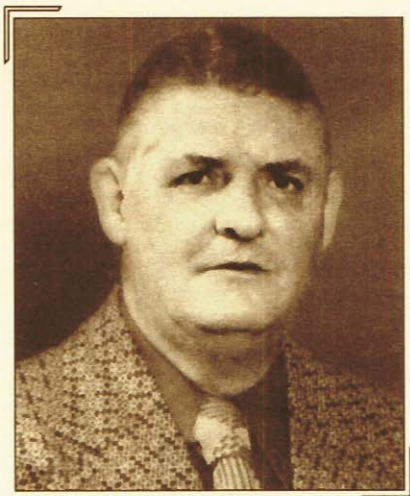
Laurent Poulin et Jean-Louis Lessard en ont été les gérants respectifs pendant de nombreuses années. Vendu à Lawrence Poulin en 1971, celui-ci l'a administré jusqu'en 1981. Claude Fortin à Charles en a été le dernier propriétaire soit de 1981 à 1987, année où l'Hôtel Beauceville a été détruit (2 octobre) par un incendie en laissant bien des gens tristes et nostalgiques du départ de cet hôtel où plusieurs avaient fait leur vie de jeunesse et s'y étaient mariés... À la place de l'hôtel se situe maintenant le dépanneur 646 propriété de Claude Fortin (Charles).



Jean-Louis Lessard, gérant
(source : Jean-Philippe Poulin)

Quel personnage se cache derrière cet hôtelier renommé?

Sympathique et jovial, telle est la description de **Beaudoin Poulin**. Organisateur de tout premier ordre, il participe activement aux mouvements locaux et prête généreusement son concours à toute organisation qui a en vue le développement de Beauceville. Il est Chevalier de Colomb, directeur de la Chambre de Commerce, membre du Club des Elks et président du Syndicat Sportif de Beauceville. Il est en outre, président de l'Association des Hôteliers des comtés de Beauce, Dorchester et Frontenac, et membre du Club Renaissance de Québec.



Beaudoin Poulin
(source : Cécile Gendron Poulin)



Cécile et Beaudoin Beaudoin
(source : Cécile Gendron Poulin)

Homme d'affaires accompli, doublé d'un citoyen exemplaire. Il a toujours encouragé les mouvements régionaux et a maintes fois collaboré à l'organisation de soirées récréatives et sociales.

Manoir des Ormes

Établi en 1955 suite au raccord de deux maisons par une passerelle, l'hôtel Manoir des Ormes est reconnu pour ses soirées remarquables et sa salle de réception qui accueille de très bons orchestres et amène danseurs et danseuses pour une soirée de plaisir. Ses propriétaires **Maurice** et **Madeleine Grondin** et leur fils et fille, **Gilles** et **Micheline**, font tout en leur pouvoir pour donner un accueil chaleureux à ceux qui viennent y passer la nuit ou quelques jours. Le Manoir des Ormes est aussi le rendez-vous des sportifs et le commanditaire d'une équipe de hockey locale de la ligue de Beauce.



Manoir des Ormes



29 décembre 1961 : Employés du Manoir des Ormes.

1^{re} rangée : Gilles Grondin, Paul-Emile Rodrigue, Wilfrid Veilleux, Michelle Rioux, Jean-Guy Maheux, Jean-Luc Maheux, Ginette Maheux, Roland Rodrigue, Médéric Quirion, Micheline Grondin, Roger Poulin, Patricia Poulin, Orlando Morin, Madeleine Grondin,

2^e rangée : Paul-Henri Bernard, André Bolduc, Eddy Veilleux, Jean Landry, Léobrod Morin, Jean-Luc Bernard, Gilbert Dionne, Michel Poulin, Jacques Coté.

(source : Gilles Grondin)

Le Manoir est aussi le rendez-vous des voyageurs de commerce qui viennent en Beauce et s'installent à cet endroit. On organise le mercredi soir, la soirée des dames et un orchestre réputé fait les frais de la musique. Souvenons-nous de Gisèle Lawrence, organiste chanteuse, André Voynaud, organiste, au bar-salon, Paulette Giguère à Gérard, chanteuse. À la grande salle de réception : César et les Romains, les Baronets, l'orchestre de Robert Kirouac, Bob Rusk. Célèbre pour la qualité de ses musiciens et de sa salle de danse, des gens viennent de partout, même de Québec pour danser sur des airs connus. Le Manoir des Ormes a été détruit par un incendie en janvier 1968. Le Manoir des Ormes était situé aujourd'hui où se trouve aujourd'hui l'édifice de Jacques Labbé, Marché IGA.



Le populaire groupe César et les Romains avec quelques fans :

De gauche à droite : Ginette Maheux, Gilberte Poulin, Andrée Roy, Francine Loubier et Paule Mathieu.

(source : Andrée Roy).

Hôtel Royal

Autre lieu de rendez-vous, propriété de **Léandre Bernard** depuis 1957, l'Hôtel Royal a aussi connu ses heures de gloire avec sa table réputée, son intime bar salon et Maurice Royer, organiste, qui a animé maintes soirées pendant plusieurs années, et sa grande salle de réception : la salle Cartier. Des grands noms sont passés à la salle de réception dont Sacha Distel, réputé chanteur français qui nous interprétait cet air fort populaire « l'incendie à Rio ». Divers groupes populaires du temps des années 1960, dont les Sultans, ont aussi animé la salle Cartier. L'Hôtel Royal a été détruit par un incendie le 2 octobre 1982. L'hôtel portait à ce moment le nom de Manoir de Léry. Aujourd'hui, sur le site de l'Hôtel Royal on retrouve l'Hôtel de Ville de Beauceville.

Centre Commercial Beauceville

De 1968 à 1978 on retrouve à l'endroit où était situé le Bois des Amoureux et aujourd'hui le restaurant Normandie, un petit Centre Commercial regroupant les Boutiques Vénus, Chez Blaise Chaussures, les Galeries Roy et la boutique Au Petit Lutin, propriété de Claudette Roy.



1980

On se souvient que la municipalité de Beauceville a joué un rôle de premier plan en Beauce puisque l'Éclaireur, en 1908, mentionnait que Beauceville était la plus importante ville de la région en terme d'emplois. Beauceville a également réussi à attirer de nouvelles activités dans les secteurs dynamiques de la région soient ceux du bois, de la fabrication de métal et de l'alimentation.

En 1986 on voit poindre la construction d'un centre d'achats, projet de plus de 2 millions de dollars mis en place par la nouvelle compagnie Place Beauceville Inc.

Place des Affaires

Construit au début des années 1980 sur le terrain laissé vacant par l'incendie du Cinéma Rex, le Centre Place des Affaires, regroupe plusieurs commerces et services : le nouveau Cinéma Rex, le restaurant Beauce Steak House, la firme comptable Latulippe, Renaud, Cliche, Jacob, Bourque, Gilbert, Rodrigue et ass., le Bureau d'Expertises des Assureurs Ltée, la Clinique Dentaire Beauceville, la Clinique d'Ophtalmologie de la Beauce, Michel Cliche notaire, Paul-E. Deschênes, D.S.S. La Solidarité, la Salle de Quilles, les restaurants Subway et Valentine.

Depuis ce temps, bien que quelques-uns aient fermé leurs portes ou sont tout simplement déménagés, le centre commercial demeure un endroit où gravitent des centaines de personnes chaque semaine.

Place Beauceville

Centre d'achats construit en 1986, Place Beauceville occupe une place de choix au centre de la ville. Divers commerces et services s'y sont établis au fil des ans dont au début : Marché Métro, Boutique Confort, Illusion Coiffure, Brasserie Le Vinier, Continental, Rossy, Caisse Populaire de Beauceville, Les Agences Perreault, Quincaillerie De Léry, clinique médicale, casse-croûte Le Croissant.

Du début, plusieurs noms de commerces ont changé et on retrouve en 2004, la brasserie Le Vinier, la Caisse Populaire, la Pharmacie Uniprix, le Marché Métro, une clinique médicale, Illusion Coiffure, les Bijoux Muriel, la Quincaillerie Beauceville, la Boutique Canine, la boutique Artiss. Place Beauceville est située où était établi le Magasin Renault sur le boulevard Renault.

Place Beauceville est en développement constant et de nombreux projets sont sur la table afin de poursuivre l'éclosion des commerces et services à Beauceville.



1990

Avec quelque huit cents emplois dans le secteur public et plus de quatre cents reliés au secteur de l'imprimerie, l'économie beaucevilloise est sise sur des bases solides. L'hôpital avec plus de six cents emplois, le Ministère des Transports, le Bureau d'enregistrement, le Service de la Faune ainsi que les commerces et services génèrent plus de 900 emplois. Quant au secteur industriel, l'imprimerie compte pour près de la moitié des 900 emplois. Il faut aussi noter l'importance du bois de sciage avec ses neuf entreprises totalisant près de 280 emplois. Le textile avec la Lutfy représente à lui seul 105 emplois.

En 1990, on compte à Beauceville cent onze commerces offrant des services diversifiés aux résidents de Beauceville et des environs. Au niveau du secteur public soit les écoles : Mgr de Laval (22) École de Léry (40) Polyvalente Saint-François (65) Centre d'Imprimerie (5) et le Centre d'Éducation aux Adultes (14) emplois. L'École Jésus-Marie quant à elle génère une trentaine d'emplois.

Ce sont la grande diversité et la qualité des emplois qui permettent à Beauceville de connaître une croissance pour le moins stable, même en temps de récession. En 1991, l'Imprimerie Interglobe employait près de 285 personnes, Victor Innovatex Beauceville (140) l'Imprimerie L'Éclaireur Québecor (125) et le groupe Lactel (119).

Club de Golf Beauceville

C'est en 1986 qu'a germé l'idée d'un club de golf à Beauceville. On y retrouve les fondateurs et le premier conseil d'administration : Hilaire Turmel, président, Gérard-Raymond Rodrigue, vice-président, Michel Cliche, secrétaire, François Bolduc, trésorier, Emmanuel Roy, directeur. Autant il est vrai que ces derniers en furent les pionniers, c'est cependant grâce à l'engagement et à la contribution financière de tous les membres que le club aura vu sa réalisation et finalement le succès que tous sont en mesure de constater.

Ouvert officiellement en 1990, le Club de golf de Beauceville attire sa large part de golfeurs saison après saison. C'est en raison de la qualité de ses verts et des ses allées, sans oublier l'accueil chaleureux que le club de golf de Beauceville a réussi à se tailler une place de choix dans le circuit. On doit les plans du terrain à l'architecte montréalais Graham Cooke, un excellent golfeur.

La construction du premier neuf trous commence dans les années 1988-89 et les membres et visiteurs peuvent y jouer en mai 1990. La direction ayant déjà arrêté les plans pour un dix-huit trous, on n'allait pas se contenter de seulement neuf trous pendant bien longtemps. Déjà en 1989, les travaux sont entrepris pour la construction d'un deuxième neuf, travaux qui se sont poursuivis en 1990 afin de livrer un terrain complet et fonctionnel en 1991. Les autres présidents ont été : Jacques Roy, Raymond Mathieu, Denis Morin, Pierre Paquet. Le surintendant : Jacques Duquet et le professionnel : Alain Simard.

CHALET

Aussitôt après, c'est au chalet (club-house) que l'on s'attaque. Pas une minute de répit. C'est en 1992 que tout le monde a pu profiter d'un magnifique lieu de rendez-vous. Magnifique, parce qu'au dire de plusieurs, le chalet c'est la signature du club de Beauceville. Ce qui frappe le visiteur, à première vue, c'est cette grande bâtisse aux allures de château. Pas d'extravagance cependant, tout y est fonctionnel. Avec une rotonde bien fleurie qui accueille le monde, c'est une place de choix pour les réceptions de toutes sortes dont les mariages.



Chalet du Club de golf 2003
(source : Paul Morin)

ESPOIRS DU CLUB :

Anne-Josée Béland : Participation aux tournois nationaux
Gagnante d'un tournoi du circuit Garaga avec un pointage de « 72 »

Catherine Fortin : Participation aux tournois nationaux
Record de parcours (dames) « 68 »
Championne universitaire 2003
Championne du club depuis 4 ans

Jean-François Veilleux : Record de parcours « 63 »
Champion de la Beauce depuis 3 ans
Participation aux tournois nationaux
Champion de club depuis 5 ans.



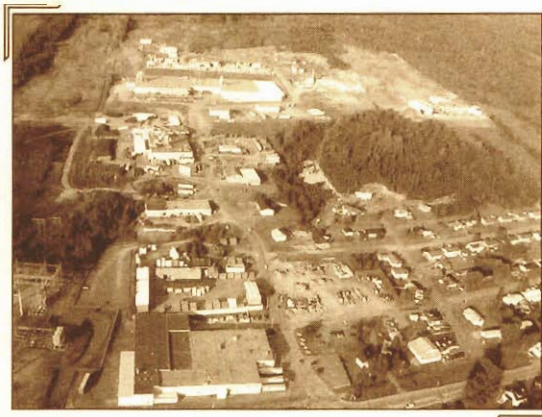
On dit souvent que la santé d'une ville se mesure à son parc industriel. Si c'est vrai, la ville de Beauceville n'aura jamais été si bien portante. En 1997, il n'y avait plus de place pour s'y établir. La ville de Beauceville achète donc un million de pieds carrés en 1998. De ce nombre, quatre cent cinquante mille pieds carrés ont trouvé preneur. Des industries du parc industriel ont pu profiter d'une excellente fenêtre lorsqu'elles se sont rendues à Paris dans le cadre du Salon de l'Habitation. En collaboration avec Chaudière-Appalaches Export, un organisme qui vient en aide aux industries désirant s'exporter, des entreprises comme Royal Mat et Planchers Beauceville sont pratiquement seules sur place à représenter le Québec. Cet événement a eu un impact considérable sur la visibilité de la ville à l'étranger.

le Parc Industriel

L'AVENIR DU PARC

Avec l'arrivée de l'autoroute 73 à Beauceville, dont une voie de desserte sera aménagée pour le parc industriel, l'avenir s'annonce favorable à son développement. Des améliorations majeures comme l'implantation d'une usine de filtration des eaux, auront pour effet de maximiser le réseau.

Les entreprises de Beauceville suivent l'exemple du parc et plusieurs d'entre elles sont également en expansion et donnent de l'emploi à des centaines de personnes : Les Portes Patio Résiver de Jean Champagne et Eric Gilbert (220) et Royal Mat (125) connaissent depuis quelques années une croissance sans précédent et ne cessent de s'agrandir. D'autres industries s'y installent : Soudure Inox de Gérard St-Martin (6) Inter Beauce, Service de la Faune, Construction GBM, MF Bernard, Martin et Fabien Bernard, Garage municipal, Séchoirs de Léry, Béton Chevalier, (10) Construction Baillargeon, Réchapage 2000 (25 emplois) Les Impressions de Beauce, Jean Bolduc et Richard Duval (13 emplois) sans oublier l'Imprimerie Interglobe qui ne cesse de s'agrandir.



Parc industriel 2003
(source : Stéphane Giguère)

Batimât 1997 (Paris)

En novembre 1997, la ville de Beauceville et quatre de ses entreprises participent à Paris à l'exposition d'envergure BATIMÂT 1997. L'expérience est un succès, la présence dynamique de notre ville ne passe pas inaperçue. Portes Patio Résiver, Planchers Beauceville, Royal Mat et Menuiserox ont établi des relations d'affaires avec de nouveaux clients et partenaires.



Un groupe de Beauceville à Batimat (1997)

2000

Beauceville récolte les fruits de son labeur. Les dernières années ont été profitables pour la Ville de Beauceville et ses 6,500 habitants. Les secteurs résidentiel, de loisir et particulièrement industriel connaissent un accroissement rapide qui fait en sorte que Beauceville solidifie sa position comme un endroit incontournable du territoire beauceron. « Il y a une foule de projets en cours, ce qui est un signe de bonne santé », dit le maire H. Marcel Veilleux. Beauceville récolte ce qu'elle a semé il y a quelques années. Les entreprises prospères foisonnent à Beauceville.

Mentionnons Royal Mat, l'un des chefs de file nord-américains en recyclage de pneus usagés. Cette entreprise donne un solide coup de pouce à l'environnement tout en générant plusieurs dizaines d'emplois.

L'usine MF Bernard, industrie de transformation de bois. Les prix proposés sont très compétitifs, ce qui explique que Martin Bernard a quadruplé son chiffre d'affaires depuis deux ans. Fondée en 1979 par Marcel Bernard, l'usine emploie plus de quarante personnes et dirige la majeure partie de sa production vers les États-Unis.

L'usine Quirion Métal (Jacques Quirion) fabrique des structures métalliques destinées aux secteurs commercial, industriel et institutionnel. Cette entreprise a à son service plus de quarante-cinq employés.

Au niveau industriel, on compte aussi dans notre ville d'autres industries prospères qui ne sont pas dans le parc industriel soient : Bois Bohémia, Éric Bernard, (15) Groupe Vitralum Stekar, Raynald Doyon (55) Puma 2000 Rolland Poulin, (7) Reliure Express, Adrien Mathieu, (40) René Bernard (20) Séchoirs à bois René Bernard, dirigé par Daniel Bernard, (25) Séchoirs de Léry, Etienne Poulin, (13) Menuiserox, Simon Boucher, (45) Portes Marly, Martial Fecteau, (5) Réchapage 2000 dirigé par : André Roberge (25).

La Beaucevilloise

Au nombre de galas beaucerons, il devient de plus en plus compliqué pour les organisateurs de dénicher un concept qui se démarque des autres. Pourtant c'est ce que réussit la Beaucevilloise, une soirée où tout le monde en sort gagnant. Il n'y a pas de finaliste, ce qui élimine du même coup la compétition.

Les prix sont divisés en deux catégories distinctes : RÉALISATION : prix remis aux entreprises et commerces qui ont eu un certain impact sur la ville de Beauceville durant l'année, encourageant par le fait même son développement. RECONNAISSANCE : prix visant à mettre en évidence les entreprises, commerces ou organismes qui célèbrent un anniversaire honorifique. Le tout se déroule sous forme de soirée, ce qui semble plaire à tous.



(source : Paul Morin)

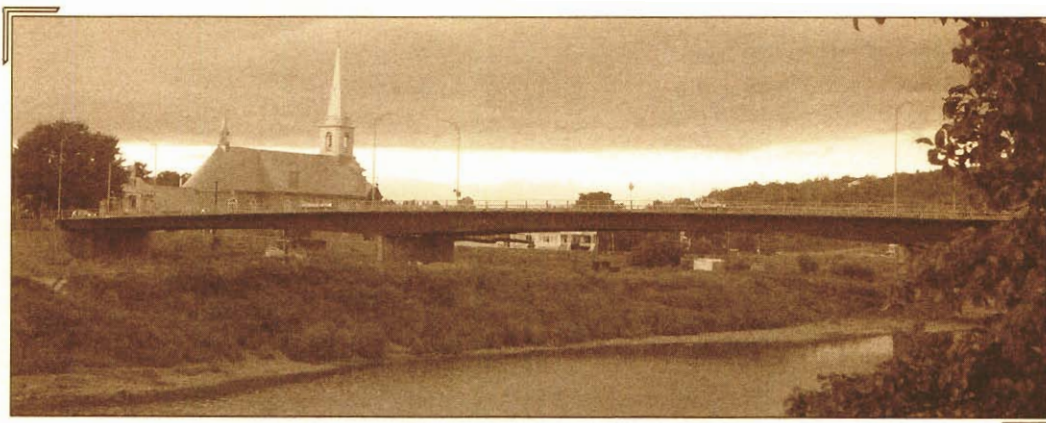


Prix • Réalisation •
(source : Paul Morin)



Prix : • Reconnaissance •
(source : Paul Morin)

Beauceville a dans ses murs des industries et commerces de grande valeur. Plusieurs ont plus de 50 ans d'existence et leurs descendants ont déjà pris la relève. Citons : Gagnon Électrique, Marché Beauceville IGA, Les Excavations de la Chaudière, René Bernard Inc. etc. D'autres sont passés aux mains de nouveaux entrepreneurs : L'Éclaireur Ltée, devenue Quebecor, Planchers Beauceville, Bois Ouvré et bien d'autres. Avec les nouveaux commerces et services qui s'ajoutent d'année en année, la population beaucevilloise profite de plus de diversité, les gens peuvent jouir des avantages d'une grande ville tout en bénéficiant de l'atmosphère bucolique que nous offre cette partie de la Vallée de la Chaudière.



Coucher de soleil sur Beauceville 2003
(source : Paul Morin)

Nos Prédécesseurs

Voici une liste non exhaustive des commerces, industries et professionnels qui ont laissé leur empreinte chez nous depuis presque 100 ans et qui nous ont précédés dans l'évolution de notre économie locale. Cette liste n'est pas classée par ordre d'importance.

LES HUILES DE BEAUCE
LES PÉTROLES IRVING
EUGÈNE B. FONTAINE, HUILE
ROLAND FONTAINE, HUILE
FERNAND RODRIGUE, REP. CANADIAN OIL
WILFRID DUVAL REPR. CANADIAN OIL
LACHANCE ET FRÈRES INC. HUILE

J.B. LABBÉ, VÊTEMENTS POUR DAMES
CHEZ YVETTE ENR. VÊTEMENTS DAMES
MME ÉMILE ROY, CONFECTION ENFANTS
BOUTIQUE VÉNUS, VÊTEMENTS DAMES
BOUTIQUE CONFORT, VÊTEMENTS HOMMES ET FEMMES
ROLAND MATHIEU, LINGE NEUF ET USAGÉ
CHEZ ROLAND, MERCERIE POUR HOMMES
AU TRIANGLE ENR, VÊTEMENTS HOMMES ET FEMMES
BOUTIQUE AU P'TIT LUTIN, VÊTEMENTS D'ENFANTS
P.H. BERNARD, LINGE USAGÉ
HERVÉ BINET, LINGE USAGÉ

J. EUGÈNE OUELLET, MARCHAND
P.F. RENAULT LTÉE MARCHAND GÉNÉRAL
MAGASIN CO-OP, MAGASIN GÉNÉRAL
J.H. LACOMBE, MARCHAND
NAZAIRE LACHANCE, MARCHAND
ARMAND BERBERI, MARCHAND
FRANÇOIS BOLDOC, MAGASIN GÉNÉRAL

CHEZ MAURICE DUVAL, MEUBLES
JEAN-PAUL GILBERT, MEUBLES
THIBODEAU MEUBLES
CENTRE DU MEUBLE ANDRÉ LESSARD



Magasin Maurice Duval (1958) autrefois maison Deschênes.
(source : André Garant)

JEAN-PIERRE GAGNÉ, CHAUSSURES
SALON DE CHAUSSURES GILBERT
SALON DE CHAUSSURES « CHEZ BLAISE »
CHARLES-HENRI POULIN, CHAUSSURES ET DÉPANNEUR
LA SABOTERIE, CHAUSSURES
AUBAINES DE LA CHAUSSURE
CHAUSSURES NEWPORT, JACQUES DOYON

ALEXANDRE BOLDOC, EPICIER-BOUCHER
J. RAYMOND LEMIEUX, ÉPICIER
FÉRÉOL POULIN, ÉPICIER
LESSARD ET CIE, EPICIER-RESTAURATEUR
ROMÉO DION, ÉPICIER CORDONNIER
MAGASIN LACOMBE, ÉPICIER
LAURENT VEILLEUX, ÉPICIER BOUCHER
MARCHÉ ST-FRANÇOIS
BERNARDIN ROY, ÉPICIER BOUCHER.

TÉLESPHORE GAGNÉ ET FILS, ÉPICIER
EMILE MATHIEU, BOUCHER
MARCHE ROUGE ET BLANC PARÉ
LS-ARTHUR FORTIN, ÉPICIER
LÉOPOLD GENDRON, ÉPICIER
DÉPANNEUR LAMBERT ET VEILLEUX
LUCIEN ROY, ÉPICIER
JOS MERCIER, ÉPICIER
ROBERT HUPPÉ, DÉPANNEUR
ALFRED FORTIN, DÉPANNEUR
ÉPICERIE PARÉ
JEAN-CLAUDE LISÉE, IGA.
JEAN-MARIE BERNARD, ÉPICIER
ORAM ET LAURETTE FORTIN, ÉPICIER-BOUCHER



Marché Beauceville IGA
(source : André Garant)

GUY GAGNÉ, ÉPICIER
EDGAR FORTIN, BOUCHER
GUALBERT QUIRION, ÉPICIER
JACQUES LABBÉ, ÉPICIER
A. PROVENCAL, BOUCHER
JEAN THIBODEAU, BOUCHER



Epicerie Bernardin Roy
(source: André Garant)

LA MOISSON ENR.
LA BOUSTIFAILLE
CHOCOLATERIE FÉLIX HOERENS

TOUSSAINT VEILLEUX, BOULANGER
ANSELME MORIN, BOULANGER
ADJUTOR BOLDUC, BOULANGER
BOULANGERIE BEAUCEVILLE, CONSTANT VIEN

MANOIR DES ORMES
HÔTEL ROYAL
HÔTEL BEAUCEVILLE
HÔTEL POULIN
HÔTEL BERBERI (BOUCHARD)
HÔTEL LAMBERT (BEAURIVAGE)
HÔTEL DOMINIQUE POULIN



Hôtel Beauceville avant l'incendie de 1987
(source : Mme Cécile Gendron Poulin)

PIZZA JARO
BEAUCE STEAK HOUSE
M. GRÉCO RESTAURANT
CLÉOPHAS GRÉGOIRE, RESTAURATEUR
PAUL TOULOUSE, RESTAURATEUR
LESSARD ET CIE, RESTAURATEUR
J.A. POULIN, RESTAURATEUR
J.A. LOUBIER, RESTAURATEUR
CAFÉ BLEU, JEAN-MARCEL FORTIN
CAFÉ GÉRARD
RESTAURANT LE BILBOQUET
CAFÉ CENTRAL
AU BON STEAK
RESTAURANT LE PARIS-PIER
CASSE-CROUTE 541 ENR.
CAFÉ TI-NOIR
JARO PIZZERIA
RESTAURANT NORMANDIE
ARCHELAS POULIN, RESTAURATEUR

CASSE-CROÛTE JULIEN ROY
RESTAURANT « AU VIEUX CHAPMAN »
POULIN ET FRÈRES, RESTO-CANTINE ET SPORT
WILFRID BISSON, RESTAURATEUR
CAFÉ WINDSOR
RESTAURANT CHEZ YVON

POUR LUI ENR, COIFFURE
SALON MICHEL BERNARD, COIFFURE
JOHN BOURDAGES, BARBIER
LÉO GUIMOND, BARBIER
ROMÉO BOUCHARD, BARBIER ET ASSUREUR
RÉAL BERNARD, SALON BARBIER
PIERRE VEILLEUX, BARBIER
LISE DOYON, COIFFEUSE
GÉRARD RANCOURT, BARBIER
JULIETTE-ROY LESSARD, COIFFEUSE
MME SIMONNE GRÉGOIRE, COIFFEUSE
SALON BARBIER J-PAUL VEILLEUX
CECILE DOYON, COIFFEUSE
JULIETTE MÉTIVIER, COIFFEUSE

FLEUR AMIE ENR.
FLEURISTE BEAUCEVILLE
CRÉATIONS PAULYNE
LAFLAMME FLEURISTE
UNIC ART, CADEAUX
MME NAPOLÉON POULIN, CADEAUX

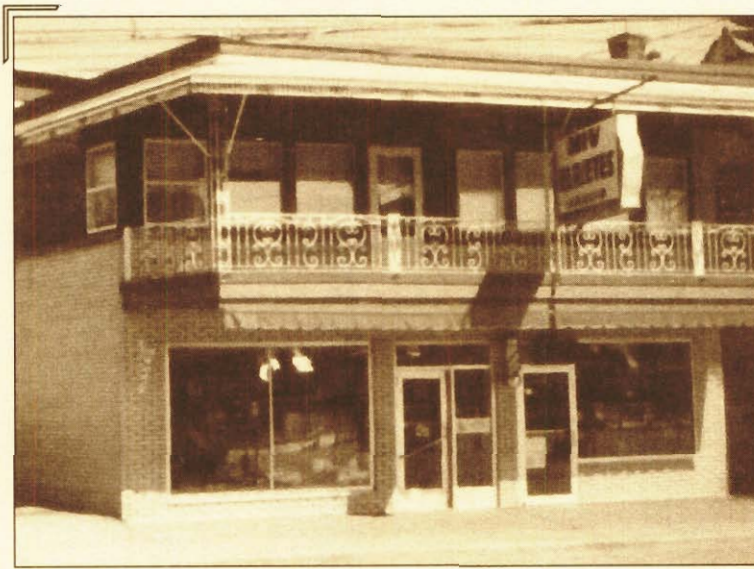
J.A. TOULOUSE, BIJOUTIER
BIJOUTERIE CENTRALE
J.T. FORTIN, BIJOUTIER
BIJOUTERIE DOYON ENR.
BIJOUTERIE JEAN POULIN
JOSEPH LACHANCE, BIJOUTIER
RÉAL THIBODEAU, BIJOUTIER

GASTON BROCHU, ELECTRICIEN
GASTON LESSARD T.V.
NAPOLÉON RODRIGUE, ÉLECTRICIEN
CLAUDE LONGCHAMPS, REP. T.V.
F.G.R. ÉLECTRIQUE
M.C.R. TÉLÉVISION
J. OMER DANCOSE, SERVICE RADIO
BENOIT GAGNON, ELECTRICIEN

J. ALONZO DEBLOIS, ASSURANCES
CHARLES POULIN, ASSURANCES
LAURENT POULIN, ASSURANCES
FERNAND POULIN, ASSURANCES
VIATEUR TURGEON, ASSURANCES
ALPHONSE LACHANCE, ASSURANCES
PAUL GIGUÈRE, ASSURANCES
ATHANASE DOYON, ASSURANCES
P.E.BÉGIN, ASSURANCES

J.P. JOLICOEUR, ASSURANCES
HENRI-LOUIS POULIN, ASSURANCES
ANDRÉ MATHIEU, ASSURANCES
PAUL-EMILE DESCHÊNES, LA SOLIDARITE
BENOIT TURGEON, ASSURANCES
LUCIEN LACHANCE, ASSUREUR
JOSAPHAT POULIN, AGENT D'ASSURANCES
PHILIPPE JOLICOEUR, AGENT D'ASSURANCES
DENIS MORIN, ASSURANCES
LOUIS P. BOLDOC, ASSURANCES

JEAN-PAUL GILBERT, MARCHAND
JOS. FORTIN, MARCHAND
ELIE JARJOUR, MARCHAND
BERNARD POULIN, MARCHAND
MAURICE GRONDIN, MARCHAND
FERNAND GOUSSE, MARCHAND
HENRI-LOUIS POULIN, MARCHAND
NAPOLÉON BERNARD, MARCHAND
ROLAND CLOUTIER, MARCHAND FRUITS ET LÉGUMES
CAIÛS ROY, MARCHAND
NAPOLÉON POULIN, MARCHAND
MAGASIN 5-10-15 JULES FORTIN
SURPLUS MULTIPLE ENR.
PEINTURES PIERRE VEILLEUX
SYLLAS BERBERI, NÉGOCIANT
LINGERIE LUCIENNE
M.I. VARIÉTÉS



Magasin M.I. Variétés propriété de Réal Bernard

(Source : Réal Bernard)

WILFRID QUIRION, ENTREPRENEUR
NAPOLÉON LOUBIER, ENTREPRENEUR
THÉODORE POULIN, ENTREPRENEUR
J.B. FORTIN, ENTREPRENEUR
JEAN-LUC VEILLEUX, CONTRACTEUR
RAYMOND VEILLEUX, CONSTRUCTION
JEAN-NOËL ROY, CONTRACTEUR
JOS POULIN (BEZO), ENTREPRENEUR
LS.-JACQUES LANDRY LTÉE, ENTREPRENEUR

TROPHÉE 2000

GARAGE GEORGES ROY
ROY AUTOMOBILES INC.
DUVAL AUTO ENR.
BEAUCE AUTOMOBILE INC.
BEAUCEVILLE MOTORS SALES
GARAGE MATHIEU ET FRÈRES
STATION SERVICE SHELL
JOS. MATHIEU, DÉBOSSSEUR
GARAGE GILLES RODRIGUE
GARAGE RAYMOND, RODRIGUE
BENOIT DUSSAULT, AUTOMOBILES
FLORIAN MATHIEU, DÉBOSSSEUR
SIMARD AUTO
GIGUÈRE ESSO SERVICE
STATION SERVICE B.A.
GARAGE RÉAL POULIN, DÉBOSSSEUR
BEAUCEVILLE AUTO LTÉE
GARAGE CO-OP
ROMÉO JOLICOEUR, GARAGISTE
GARAGE LÉOBROD MORIN
TREMBLAY ET FORTIN, ATELIER MÉCANIQUE
GARAGE A.CLICHE
GARAGE NAPOLÉON BERNARD
GARAGE JEAN-YVES MATHIEU
GARAGE J.T. GILBERT
GARAGE CLÉMENT LAJOIE
GARAGE ROMUALD BOUCHER

PHARMACIE GARON
PHARMACIE DESROCHERS
PHARMACIE PAUL-ÉMILE DOYON
PHARMACIE ELZÉAR-MIVILLE DESCHÊNES

DR. ARSÈNE ROY
DR. LÉONARD FONTAINE
DR. LOUIS-HONORÉ LESSARD
DR. GÉRARD LEMIEUX
DR. CH.-ÉDOUARD CLICHE
DR. RÉAL BERNARD
DR. JEAN-PAUL VOYER
DR. GEORGES BOIVIN

DR. BASILE DESROCHERS
DR. ALBANY POMERLEAU
DR. ARMAND BEAUCHÊNES
DR. J.H. DESROCHERS
DR. J. ARTHUR PARÉ
DR. RÉAL CANTIN
DR. J.A.PARÉ

OMER FAUTEUX, DENTISTE
GASPARD FAUTEUX, DENTISTE
GUY COUTURE, DENTISTE
ROGER LESSARD DENTISTE
HERVEY RENY, DENTISTE

MARCEL BLAIS, AVOCAT
JEAN-ROCK POULIN, AVOCAT
ARTHUR LABBÉ, AVOCAT

ALPHONSE LAFLAMME, AGRONOME

LÉOPOLD PLANTE, ARPENTEUR

ANTONIO MORISSETTE, INGÉNIEUR

JEAN-LUC POULIN, ARCHITECTE

JEAN-LUC QUIRION, NOTAIRE
CHARLES RIOUX, NOTAIRE
LS-PHILIPPE TURGEON, NOTAIRE
PHILIPPE ANGERS, NOTAIRE, REGISTRATEUR
PHILIPPE-ALBERT ANGERS, NOTAIRE

ALAIN LACHANCE, OPHTALMOLOGISTE
ROBERT TRUDEL, OPTICIEN

NORMAND BOURQUE, COMPTABLE ET SYNDIC
LATULIPPE, CLICHE, BOURQUE, GILBERT ET ASS, COMPTABLES

CO-JACK DU PNEU
LA RÉCHAPERIE
JACQUES POULIN VULCANISATION
PNEUS COCO ET FILS

CORDONNERIE DANIELLE MATHIEU
CORDONNERIE LOUIS-PHILIPPE MATHIEU
AUGUSTE VEILLEUX, CORDONNIER
RAYMOND LESSARD, CORDONNIER
ALFRED NADEAU, CORDONNIER
ELZÉAR VEILLEUX, CORDONNIER
JOSEPH THIBODEAU, CORDONNIER
CHARLES POULIN, CORDONNIER
JOSAPHAT GENEST, CORDONNIER
AIMÉ GENEST, CORDONNIER

PAPETERIE GIGUÈRE ENR.
PAPETERIE LA CHAUDIERE ENR.
LA RÉCOMPENSE ENR.
AGENCES PERREAULT INC.

JOS NADEAU, COMMERÇANT BOIS
LÉONCE ROY, COMMERÇANT BOIS
LÉO GOSSELIN, COMMERÇANT BOIS
HENRI ROY, COMMERÇANT DE BOIS
PIERRE RODRIGUE, COMMERÇANT BOIS
LÉO LESSARD, COMMERÇANT BOIS
PIERRE MATHIEU, COMMERÇANT DE BOIS

ALFRED JOLICOEUR, FORGERON
RAYMOND MATHIEU, FORGERON

CONRAD BROUSSEAU, FERBLANTIER

LOUIS ROY, BUANDIER
NETTOYEUR VACHON

JEAN POULIN, TAXI
CHARLES BERNARD, TAXI
GÉRARD GIROUX, TAXI
ADÉLARD ROY, TAXI
AIMÉ MATHIEU, TAXI
HERVÉ GAGNON, TAXI
ALPHONSE VEILLEUX, TAXI
JOS. ROY, TAXI
GUALBERT QUIRION, TAXI
JOSEPH (GROS), TAXI
FERNAND GOUSSE, TAXI
CLERMONT VEILLEUX, TAXI

ROLAND ET ERNEST VEILLEUX, PEINTRES
FORTUNAT VEILLEUX, PEINTRE
LAURENT MATHIEU, PEINTRE
LÉOPOLD ROY (ALPHONSE), MENUISIER
JOSEPH DOYON, MAÇON
GAZON CULTIVÉ LOUISE TOULOUSE
ISOLATION LA CHAUDIÈRE
CLÉOPHAS VEILLEUX, CANTONNIER

J.C. BROUSSEAU, PLOMBIER
MÉLITHON PARÉ, PLOMBIER
W.DRAPEAU, PLOMBIER, FERBLANTIER, PEINTRE
WILBROD LACASSE, PLOMBIER, FERBLANTIER

QUINCAILLERIE DU RAPIDE
FERRONNERIE MATHIEU
QUINCAILLERIE J.R. ROY

NICOL MATHIEU SPORT
GÉRARD ROY, MOTO SPORT
SPORTS POULIN ET FRÈRES



Sports Poulin et Frères
(source : André Garant)

STUDIO ROYAL, JEAN-LOUIS VEILLEUX
STUDIO BEAUCE, HERVÉ POULIN, PHOTOGRAPHE

MME G. JOBIN, COUTURIÈRE
MME GÉRARD DOYON, COUTURIÈRE
BERTHE POULIOT, COUTURIÈRE
MADAME GÉRARD RANCOURT, CHAPEAUX
MADAME DAMIEN VEILLEUX, CHAPEAUX
MADAME WILBROD FORTIN, CHAPEAUX

HENRI MATHIEU, ARTISAN CUIR

ROLLAND DROUIN, PEINTRE DESSINATEUR

CAMPING GROUND POULIN,

GEORGES POULIN, POMPES FUNÈBRES
GÉRARD GIGUÈRE ENR, MAISON FUNÉRAIRE
ANTONIO GIGUÈRE, MAISON FUNÉRAIRE ET PHOTOGRAPHE

TREFFLÉ POULIN ENR.
BEAUCEVILLE SASH AND DOOR
TUYAUX CIMENT FLORIAN DOYON
PIERRE A. BERNARD PORTES ET CHASSIS
SCIERIE ROMÉO LAFLAMME
MOULIN À SCIE PHILIPPE MERCIER
MANUFACTURE MANCHES À BALAIS SÉRAPHIN BOLDOC
PORTES ET CHASSIS DOMINIQUE POULIN
GIKIVAC
LINGERIE LUCE ENR.
MANUFACTURE DE BALAIS, CANADA BROOM
MARIUS POULIN, PORTES ET CHASSIS
CHARLES-HENRI ROY, PORTES ET CHASSIS

POULIN ET RODRIGUE, FER ORNEMENTAL
JOS TANGUAY LTÉE, MANUFACTURE CHAUSSURES
M. GILBERT LTÉE, CHAUSSURES
USINE DE BALAIS PHILIBERT CLICHE
FONDERIE BEAUCEVILLE
MAPLE SYRUP DEVENUE MAPLE ORCHARD
ÉBÉNISTERIE PARENTEAU

ALBERT MORIN, FORGERON
GÉDÉON MATHIEU, FORGERON
LOUIS VEILLEUX, FORGERON
ALBERT DUVAL, FORGERON
NOÉ MATHIEU, FORGERON
LAURENT POULIN, FORGERON

MOORE BUSINESS FORMS LTÉE
L'ÉCLAIREUR LTÉE
QUÉBEC AGENDA

BEAUCE TRANSPORT LTÉE
MARTEL AUTOBUS
TRANSPORT GUILBAUT
VICTOR TRANSPORT
ARMAND BOLDUC, SERVICE DE CAMION

SYNDICAT COOPÉRATIF L'IDÉAL BEAUCEVILLE
LAITERIE BEAUCEVILLE
OLIVER ET RENAULT, MOULÉE
ERNEST LONGCHAMPS, MEUNIER
MEUNERIE COOP

GILLES GOSSELIN, DÉCORATEUR
PEINTURES J.B.M.
SALLE DE BAIN DÉCOR
COUVRE-PLANCHERS BEAUCEVILLE
PLANTE ET FRÈRES, COUVRE-PLANCHERS

ARSÈNE GOSSELIN ENR. MARBIER
CONRAD CARON ET FILS

ODILON NADEAU ET FRÈRES, VOITURES À CHEVAUX
EDMOND DOYON, SELLIER
HENRI GIROUX, VOITURIER
PAUL RODRIGUE, CHARRETIER

CINÉMA REX
THÉÂTRE BEAUCEVILLE

FABRIQUE D'EAU GAZEUSE GÉDÉON ROY
J.R. LAJOIE ENR. EMBOUTEILLEUR
BINET ET TURGEON, EMBOUTEILLEURS
FÉLICIEEN VEILLEUX, DIST. EAUX GAZEUSES

MOULIN À CARDES CLÉOPHAS MERCIER

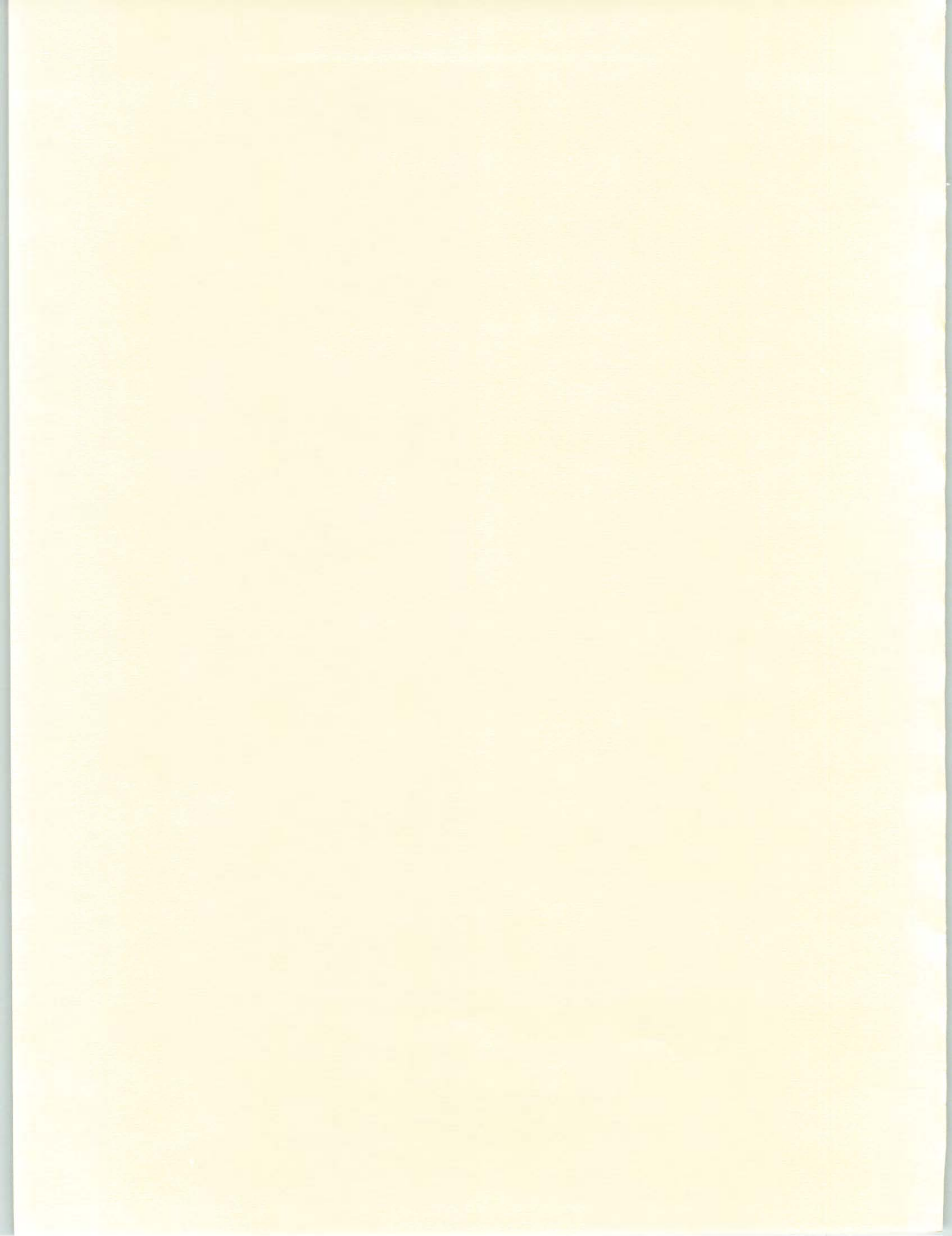
MARCELLIN POULIN, REPRÉSENTANT DE LAVAL
ARTHUR LECLERC, VOYAGEUR
PHILIPPE LACHANCE, VOYAGEUR
CHARLES POULIN, VOYAGEUR
ODILON POULIN, VOYAGEUR
GÉRARD DOYON, VOYAGEUR
FLORIAN VEILLEUX, REPRÉSENTANT FULLER
MONIQUE GAGNÉ, PRODUITS AVON
LOUIS-PHILIPPE FORTIN, FAMILIX



Femmes d'entrepreneurs : la famille d'Eugène Duval

De gauche à droite : 1^{er} rangée : Rachel (J.O.V. Quirion), Marguerite (François Fortin), Georgette (Pierre Quirion), Jeanne (Lucien Lachance)
Cécile (Jos. S. Gilbert)

À l'arrière, à gauche on reconnaît Maurice Duval marchand de meubles.
(source : Louise Gilbert)



CHAPITRE 6

Des écoles de rangs à aujourd'hui

L'économie ne se comptabilise pas toujours en dollars. Parfois, l'influence d'une institution beucevilloise peut se mesurer en retombées sociales. Le curé Lambert et les communautés religieuses étaient entreprenantes. Le Collège du Sacré-Cœur de 1894, le Couvent Jésus-Marie de 1897 et l'École Normale de Beuceville de 1923 ont rayonné plus que régionalement.

Aujourd'hui, autres temps, autres mœurs, le réseau scolaire de Beuceville est bien structuré. De la maternelle à la 5^e secondaire, au D.E.P. et aux cours pour les adultes. Secteur privé et public. Pensionnat et externat. La formation internationale est disponible en Beuce... uniquement à Beuceville.

Des écoles de rangs à aujourd'hui

par
André Garant

Bien avant les grandes écoles du curé Lambert

Signer son nom, même au son, relevait jadis de l'exploit. Lire était presque du luxe. D'ailleurs, au premier acte religieux de la mission de Saint-François, soit l'inhumation du pionnier Guillaume Létourneau, en date du 25 juillet 1765, le Frère Récollet Théodore déclare que les témoins Joseph Roy, Jean Rodrigue et Joseph Veilleux :

« ont déclaré ne savoir signer de là requis suivant l'ordonnance. » Même pas de paraphes ni de x.

Une grande chambre d'une maison d'habitant suffisait sans doute à donner une instruction élémentaire. Peut-on engager occasionnellement un instituteur ambulant, à l'image des missionnaires itinérants du temps ? Vers 1825, l'instituteur itinérant Christophe De Bois venait à Saint-Joseph, peut-être aussi à Saint-François-de-Beauce. Il y a des exceptions pour les familles aisées, comme la famille Pozer d'Aubert-Gallion à Saint-Georges :

« J.G.Pozer fit bâtir une école située sur un terrain derrière la demeure seigneuriale. Cette école établie vers 1817 mesurait 20 pieds par 20 pieds avec un allonge de 6 pieds par 6. (...) École anglaise avec le précepteur. Mr Jones pour les enfants de Mr William Pozer et il logeait au manoir.

Les Écossais établirent à Jersey Mills une 2^e école qui eut pour premier professeur Michaël Cahill. (...) James Armstrong fut un de ses premiers élèves.

(Vers 1870), les écoles rurales de Saint-Georges furent ouvertes pour les colons canadiens et une des premières institutrices de la campagne fut Mme Thomas Dutil (grand-mère d'Albert Dutil, 1^{er} président de la Caisse Populaire de Saint-Georges), née Delphine Hamel à Étienne de **Beauceville** qui faisait la classe chez M.Zéphirin Loignon », selon les recherches de 1935 d'Adjuteur, Frère de la Charité.

Dès **1823**, le Couvent de Sainte-Marie reçoit même quelques élèves de Saint-François-de-Beauce. En 1824, en remplacement des écoles royales, les autorités britanniques autorisent les écoles de Fabriques : un quart des revenus de ces organismes peut être affecté à l'entretien d'une école. En **1832**, les trois écoles de syndics de Saint-François sont presque toutes subventionnées à 100%. Plus tard, le tiers des salaires des instituteurs (80\$ par année) venait du gouvernement. Il n'y avait pas à proprement parler encore d'écoles de rangs à Saint-François.

Selon les papiers laissés par le curé F.-X.Tessier, bâtisseur de l'église actuelle, un climat de tempête et de haine a soufflé sur la paroisse, pendant la cure d'un de ses prédécesseurs, l'abbé Louis-Edouard Bois (1843-1848). Le nouveau régime municipal détint sur **la fameuse loi des écoles** du Bas-Canada de **1846**, onze ans après l'érection canonique. Le Conseil de l'Instruction Publique s'applique de 1856 à 1964. La guerre des éteignoirs s'en suivit. Cette loi rétablissait la contribution scolaire obligatoire et créait des municipalités scolaires :

« La loi remplaça les cotisations volontaires par des taxes foncières et une rétribution mensuelle pour tous les enfants d'âge scolaire (7 à 14 ans), présents ou absents aux écoles », selon l'historien mariverain Honorius Provost.

Les habitants se voyaient taxés pour payer des écoles qu'ils jugeaient... inutiles ! Violation des libertés, crie-t-on.

Quoiqu'il en soit les dix écoles locales continuent de recevoir des octrois jusqu'à la fin de 1846. En 1847, plus aucune école n'est subventionnée.

On menace même de faire brûler les cinq maisons d'écoles bâties sous le curé Bois. Quant à lui, le curé Joseph-Arsène Mayrand (1848-1849) était empêché de prêcher et presque prisonnier dans l'ancien presbytère de 1848, cinquante pieds à l'arrière de celui de 1874. Il craignait pour sa vie ! Pendant 4 ans, un très grand nombre d' émeutiers défila en procès à Québec.

Relatant la période trouble du curé Bois, le curé Tessier déclare :

« L'ancienne église (de 1803) n'a jamais été terminée à l'intérieur et cela à cause de la mauvaise volonté des habitants (...) et de la part d'un certain nombre de paroissiens qui voulaient tout conduire ».

En 1846, intimidé (?) le curé Bois essaie même, apparemment, de faire ériger une église sur la rive Est de la rivière, chez Pierre alias Blanc Veilleux. Il n'y a pas de pont. L'archevêché le rappelle.

Natif du rang Bord de l'eau Ouest, vers le Bras, Dominique Doyon à Joseph transmet la tradition orale :

« Le 24 septembre 1847, Narcisse Doyon vend à la Commission scolaire 1/8 d'arpent de superficie pour une école qui était à l'emplacement de notre future maison (non encore déménagée du bord de l'eau), car Narcisse était encore dans la maison sur la côte des Punaises.

Sigefroid avait 10 ans environ et est allé à cette école la même que mémère. En 1853, Narcisse rachète de la commission scolaire son 1/8 d'arpent de superficie vu qu'on a fermé toutes les écoles à Saint-François ».

Dominicain, le Père Dominique Doyon, frère de Madeleine, écrit au sujet de la terre de son ancêtre Charles-Amador Doyon dit Charlot :

«...sa terre (du bord de l'eau Ouest) eut la première maison d'école no 2, dans la cuisine d'été de son fils Sigefroid (1839-1916) de 1849 à 1869. Mlle Binet R.J.M., Joséphine Bisson, Éléonore Doyon à Sigefroid, institutrices. La petite école se déplaça d'abord chez le voisin Jules Rodrigue à Josaphat et ensuite chez les Bolduc ».

En 1848, moyennant 50 louis, Jean Bisson bâtit l'école no 4 du Rocher. Vu les événements, les commissaires ne veulent pas payer l'ouvrier, car l'école devient non rentable. Ils perdent leur procès et les quatre autres écoles furent vendues 1119 livres pour payer les frais.

À l'automne **1852, il n'y a aucune école en opération** à Saint-François. L'année suivante, toutes ces maisons d'écoles tombent entre les mains du shériff. Le curé Tessier racheta l'école no 1 pour 40 livres. Il usa de diplomatie pour améliorer le climat scolaire. Tous les procès-verbaux des écoles logeaient dans un seul petit sac ! En 1854, le système coercitif est établi, non sans difficultés. Onze écoles ouvrent leurs portes à Saint-François-de-Beauce.

À partir de **1851, le premier inspecteur d'école de la Beauce** était un résident de Saint-Antoine de Tilly, suivi de Georges-Stanislas Viens, de 1877 à 1892. Espérant que les commissaires ne veuillent pas payer les institutrices en échange de produits agricoles, comme ce fut l'habitude jadis...

En 1863, à l'époque du maire Charles de Léry, l'Irlandais Michaël Foley (1826-1894) à William, ancien maire, est secrétaire-trésorier du conseil de Saint-François-de-Beauce. Cultivateur, Foley demeure avec son épouse Euphémie Denis au rang Saint-Louis Nord-Ouest ; il se dit aussi "instituteur". Il est le grand-père de la grand-mère paternelle du professeur André Garant.

Surtout résidents de Québec, les de Léry avaient probablement aussi leur précepteur, à l'image des Pozer de Saint-Georges. En 1871, cette grande famille habite sporadiquement le manoir Rigaud-Vaudreuil de Saint-François, démoli en 1985. Malgré tout, de 1804 à 1935, vingt-deux membres de la famille de Léry sont inhumés sous l'église de Beauceville.

« En 1874, on dépense un million et demi de dollars au Québec pour l'éducation, les 3/4 du budget de la province ». Cependant la moitié vient des parents et 30% des impôts fonciers.

C'est encore l'époque où **les enfants s'absentent fréquemment** pour cause "agricole" : aide familiale, chantiers, sucres, semailles...

Le clergé québécois veut s'arroger plus de contrôle sur le système scolaire, le choix des livres, les instituteurs, l'élaboration des programmes. Selon le curé-historien Benjamin Demers, **15 écoles et 12 maisons d'écoles sont bâties** en 1884. Les commissaires et le curé président à la bonne conduite des dites écoles. Statu quo jusqu'à la révolution tranquille.

En **1886, 19 écoles élémentaires** existent, mais « pas d'école modèle, ni académie, ni collège, ni couvent, note le curé Demers. En 1887, une école modèle indépendante pour les garçons et en 1890 une école modèle sous le contrôle des commissaires d'école sont mises sur pied ».

Ainsi, de **1890 à 1894**, juste avant l'ouverture du Collège, il y eut **l'École Modèle**. Le chanoine J.-Adélarde Laflamme (1864-1958) enseigna, entre autres, au futur Dr J.-H. Des Rochers, Louis Poulin "Lazi", Athanase Doyon et au futur abbé Pierre Veilleux. Cette école se tenait dans une maison, face à l'église, au 206 rue Grondin, jouxtant celle du Dr Des Rochers, habitant le 202 Grondin, voisin du futur Dr A. Pomerleau du 200 Grondin. Vers 1970, un petit restaurant-dépanneur dit Bernard à Lazi (204 Grondin) est venu s'intercaler entre l'école et la maison du médecin.

La 2^e école "spéciale" fut **l'École Apostolique de Beauceville**, que fréquenta de 1921 à 1923 Dominique Doyon à Joseph à Sigefroid. M. Doyon transféra en 1924 au Petit Séminaire de Québec. Quant à la 3^e école dite "spéciale", c'est **l'École Presbytérale** de 1947 à 1954, décrite plus loin.

En 1908, le vicaire Villeneuve donne des cours du soir à l'école no 4. Dès 1911, ces entrepreneurs de Beaucevillois demandent une école industrielle au gouvernement ! En 1913, l'érablière d'Alexandre Bolduc accueille **l'École Modèle de l'érable**, conduite par J.A. Dupuis. En 1921, Beauceville et Saint-François comptabilisent huit classes au Collège, cinq au Couvent, cinq classes dans la ville et vingt-six classes dans la paroisse ; donc quarante-quatre classes desservant 942 enfants. Les chemins de l'école présentent ce visage d'alors : trois milles de chemin urbain macadamisé et 109 milles de routes rurales dont 15 sont gravelées. Toujours en 1921, Henri Caruso se meurt... cette culture ne rejoint alors que peu de monde chez nous. Qu'en est-il de **l'école de menuiserie** située jadis à l'arrière de la maison du Dr A. Pomerleau? Elle était tenue gratuitement par Arthur Bisson ; la boucherie Courtemanche lui succède. Le 2^e étage était un local de J.O.C.

En 1909, le journal L'Éclaireur rapporte :

« On promet un paquet de cigarettes "Murad" ou "Dardanelle" à la personne qui aura la charité d'apprendre au conseil les noms, prénoms et qualités du propriétaire de cet animal vulgairement appelé cochon et qui promène, à travers le quartier no 3, sa fainéantise et son détestable refrain. Encore 15 jours de cette école buissonnière et la possession légale en aura fait un cochon... municipal ».

Les petites écoles de rangs

Vers 1891, Saint-François est ratissé de onze rangs sur la rive Sud-Ouest et 10 au Nord-Est. Reliquat du passé, nos "maisons d'écoles" de jadis parlent... Les petits écoliers se feront les mollets à la marche, été comme hiver. En 1892, quinze petites écoles.



Dans la décennie 1920, quelques élèves de l'école de la Punaise Est : St-Jean Poulin à Joseph, Célia Poulin à Théodore, Jeanne Rodrigue, Gérard Veilleux, Léopold Caron, Bernardin Roy. Il ne faut surtout pas sourire... (Corporation du Patrimoine de Beauceville)

Souvenance de « Bonjour, Monsieur l'inspecteur ! », Amédée Tanguay, 3^e en fonction dans le district de Beauce de 1892 à sa mort en 1931. Il aura à visiter les écoles de Saint-Théophile où l'Acadienne Marie Landry, la future **mère du grand Gilles Vigneault** enseigna vers 1910, à 175 \$ par année... en 1888, le curé Demers aura donné « l'ancien petit autel de la sacristie à la mission de Saint-Théophile ». Souvenir plus récent des fils de Cléophas Veilleux "Bouco" de Beauceville, les deux frères inspecteurs d'écoles du temps de l'Instruction Publique : Lauréat H. Veilleux marié en 1943 à Viola Doyon et Lionel qui marie Simonne Poulin en 1949. En 1934, les institutrices de Saint-Éphrem font une grève d'une semaine et doublent leurs salaires annuels de 150\$ à 300 \$ par année.



Vers 1935, réunion de parents de l'école no 10 du rang Fraser. (Corporation du Patrimoine de Beauceville)

Rien ne vaut l'expérience. **Gemma Caron** se souvient avec intérêt :

« En 1939, l'École Normale de Beauceville m'a décerné un des 57 certificats d'enseignement de cette année-là. Mes parents, Edmond Caron et Armoza Rodrigue, étaient fiers de moi. Pendant l'année scolaire 1943-1944, j'ai donné des cours à la petite école du Rocher, en bas de la côte vers la rivière, voisin de Wilfrid Giroux. J'avais une quarantaine de jeunes sous ma charge. Ensuite, j'ai travaillé pour le magasin de Caius Roy. En 1948, j'ai épousé Émile Mathieu à Joseph "blanc chocolat" et Joséphine Pomerleau.

Plusieurs se souviennent de l'école Saint-Jean-Baptiste, à peu près sur le site actuel de l'Hôtel de ville. En 1926, Gédéon Poulin bâtit pour 4100\$ cette école sur un terrain acheté 2000\$ en 1925 du boulanger Fortunat Doyon. En 1937, Berthe Poulin y enseigne.

Ma sœur Anne-Marie, la femme du taxi Lorenzo Mathieu, a enseigné au bord de l'eau Ouest... là il y avait deux écoles, une (no 1) près de Rémi Bolduc (maison Jean-Rock Veilleux), l'autre (no 2) voisin d'Elzéar Poulin et Gédéon Thibodeau. Elle a travaillé aussi au rang Saint-Alexandre, au rang Saint-Joseph (voisin de "Tapenne" Thibodeau) et au couvent. Au rang Saint-Louis, près d'Alphonse Bolduc.

D'autres institutrices de mon temps : Lucille Rodrigue (1922-2002), la femme de Roland Cloutier et Jeanne-D'Arc Rodrigue, l'épouse de Nelson Roy. Il y avait aussi l'école Dollard sur le site actuel de la Maison Renault, près de l'ancienne boucherie de mon mari et d'Émile Bisson... Béatrice Grégoire, Lauréat et Lionel Veilleux y ont fait l'école.

Au rang Bord de l'eau Est, l'école à proximité de Joseph Mathieu. Émile Roy restait collé à l'école du rang Saint-Gaspard. Au rang Saint-Charles, près de Gédéon Giroux. À Fraser, deux écoles, une voisine d'Adélarde Poulin "Fourette", l'autre d'Antonio Daigle... l'une des deux est connue comme la no 10.

Émile, est-ce que j'ai oublié quelque chose ? Ah oui, sur la Grand'Ligne, la petite école près de Josaphat Plante et l'autre de Wellie Plante. Et puis, les deux dernières, celle de la Punaise-Est, vers Théodore Poulin et rive Ouest, pas loin d'Ernest Veilleux. Ah oui, la petite école près de Philiat Roy "Thomiche" (Henri Roy au 205 de l'Hôpital) et du cordonnier "Titou" (Michel et Benoît Roy à Raphaël au 209 de l'Hôpital) sur la route 108, au bas de la côte de l'Hôpital.

Bon, bon !! Vers **1940**, ça faisait bien plus de **15 petites écoles de rangs qui existaient depuis combien d'années ?** » En 1929, paraît-il que 24 écoles primaires existaient plus les grandes écoles.

Le 8 décembre **1960**, la Commission scolaire de Beauceville-Ouest vend ses neuf écoles et terrains. L'école Saint-François de 1960 marque la fin de ces petites écoles.

Née en 1921, la voix enjouée, laissant remonter en 2003 ces souvenirs drus à sa mémoire, Gemma Caron ne cesse de ricaner. Son mari, Émile Mathieu, né en 1920, confirme ou précise avec vigueur les dires de sa femme.

1^{re} rangée : Martin Veilleux, Pierre Cloutier, Serge Paré, Jacques Roy à Nelson, Busque, Yvan Bourque, Yves Lapointe, Poulin.

2^e rangée : Jean-Guy Veilleux, Diane Rioux, Pierrette Rancourt, ? Loubier, Louise Veilleux, Monique Beaumont, Marthe Loubier.

3^e rangée : Pauline Giroux, Jean-Guy Poulin, Normand Poulin, Denis Poulin, Gaston Rancourt.

4^e rangée : ?, Lucien Rancourt, ?, Serge Pouliot, Gisèle Loubier.



Vers 1955, un groupe d'élèves de l'école St-Jean -Baptiste de Beauceville.
(Fonds Pierre Cloutier)

Depuis 1978, Robert Turgeon à Benoît habite l'ancienne école du rang Saint-Gaspard. Juchée sur le haut du versant de la petite rivière Noire, près du Club de Golf, elle est sise sur un ancien "claim" minier, le lot 505 au numéro civique 848. Elle a encore fière allure. Elle fait 28 par 32 de façade ; à l'intérieur, à la mode d'autrefois, le plafond est à dix pieds de hauteur. Jadis en 1927, Alcide Plante fréquentait comme élève cette école de rang.

Quant à elle, née en 1919, Mme Nelson Roy dite **Jeanne D'Arc Rodrigue** à Omer (et Rose-Anna Lessard) raconte avec douceur :

« J'ai enseigné entre 1934 et 1940 environ, soit de l'âge de 15 ans à mon mariage, car il fallait être célibataire pour demeurer institutrice. Deux ans au rang Saint-Joseph, un an à "Vide-Poche", un an à Fraser en bas avec 63 élèves, un an près des "Menoche" du rang Saint-Alexandre et deux autres années au rang Saint-Joseph à donner des cours à une quinzaine d'enfants de tous les degrés du primaire.

Au début, je gagnais 125\$ par année et j'ai terminé à 300\$ plus une prime de l'inspecteur de 20\$, car il avait coté ma performance à plus de 9 sur 10... En 1967, après plus de 25 ans en dehors des écoles, ayant suivi des cours de perfectionnement, âgée de 48 ans, je revenais donner des cours en 4^e année à Mgr Laval, ensuite à de Léry. Il faut le faire, n'est-ce pas ? »

Exélia Bernard à Jean, alias Mme Odilon Poulin à Xavier, a déjà fait l'école à Saint-François Est, entre autres. Vers 1915, Aglaé Quirion à David (Mme Wilfrid Gagnon) gagne à Fraser 160\$ par année et on lui fournira le bois de chauffage si l'école est éloignée de plus de huit milles de la paroisse. Vers 1931, Corinne Veilleux (Mme Gualbert Quirion) empoche 18\$ par mois pour faire la classe au rang Petit Sainte-Marie de Saint-Alfred. En 1934, Lucette Morin est institutrice et le jeune André Clément de 1^{re} année décline à la fin de l'année "L'orange et l'enfant".



La communion solennelle des élèves de Berthe Poulin et de Béatrice Grégoire à l'école St-Jean-Baptiste.
(Corporation du Patrimoine de Beauceville)

Les sœurs Gabrielle et Thérèse Latulippe auront aussi eu de longues carrières dans l'enseignement. Mlles Fecteau, Jobin et Labbé à la fin de la décennie '40. Dans la vidéo tournée en 2003 sur la Punaise, Léopold Caron 84 ans se souvient de la même tasse pour une trentaine de gamins servant à boire à une chaudière d'eau ; Gédéon Fortier 82 ans rappelle les effets bienfaisants et malodorants de l'huile à charbon pour enlever les poux dans les cheveux des écoliers.



À la fin de l'année scolaire, une petite pièce de théâtre à l'école du rang St-Alexandre. Jouets sur l'estrade.
Marguerite Thibodeau, institutrice... et ex-directrice de la Corporation Culturelle Rigaud-Vaudreuil.
(Corporation du Patrimoine de Beauceville)

Un faiseur de modernité !

Le 19^e siècle scolaire de Saint-François-de-Beauce se termine en grande pompe. L'ex-curé de Lyster, **Louis-Zoël Lambert** occupera la cure locale de 1892 à 1925. Un artisan de premier ordre dans l'histoire de "Beauceville", métropole de la Beauce. Le 28 avril 1895, il n'hésite pas à emprunter à Québec 10 000\$ à 4% pour la construction des collège-couvent-hôpital.

En 1985, lors du 150^e de l'érection canonique de la paroisse de Saint-François-de-Beauce, une monographie bien étoffée est publiée : « Saint-François de Beauce je me souviens » sous la supervision d'André Mathieu, complétée par l'historique « Beauceville au temps jadis » d'André Garant. Notre intention n'est pas de reprendre dans le détail ce que les institutions elles-mêmes ont alors si bien cerné dans leurs synthèses historiques. Empruntons seulement quelques clins d'œil actualisés de **ces établissements scolaires de premier plan régional... à l'ombre du clocher :**

Le Collège du Sacré-Cœur

Résident de Beauceville, Omer Fauteux est registraire de Beauce de 1905 à 1926. De 1887 à 1891, son beau-père n'est-il pas Honoré Mercier, premier ministre du Québec ? Le curé Lambert a aussi ses "ouvertures" ; à Lévis, il a déjà connu les Frères Maristes. Ne doutant pas de ses capacités à convaincre ces éducateurs réputés, le curé fait bâtir une « maison de 100 par 45 pieds sur un terrain de 4 acres environ ». Une grande souscription populaire et des corvées facilitent la tâche du pasteur. Naissance du **Collège Saint-Louis-de-Gonzague**, inauguré en août **1894**. Le 17 septembre 1894, le curé Lambert contracte un bail emphytéotique de 99 ans avec le Collège... avec obligation de verser une fois l'an un montant d'un dollar.

Un rez-de-chaussée et trois étages. De 1894 à 1897, Le **Frère Célestius est le premier directeur**. Cinq Maristes le secondent dans l'éducation de 40 pensionnaires et d'une soixantaine d'externes, répartis en quatre classes. En **1897**, les Frères se portent acquéreurs du terrain et du Collège.

Au début du XX^e siècle, on recrute de jeunes émigrés francophones de la Nouvelle-Angleterre. La vocation bilingue du Collège sera respectée. Plus de 3000 arbustes fruitiers sont alors plantés. En 1904, ce réputé collège de campagne se dote de canaux d'égouts, d'installation électrique et d'un système de chauffage adéquat. Il fait maintenant partie de Ville de Beauceville !

En avril **1911**, une belle **chapelle** (agrandie en 1939) de 175 places vient accommoder cette bâtisse de plus en plus fonctionnelle. En 1912, on procède déjà à l'agrandissement du collège... on double sa superficie et les autorités achètent du terrain additionnel.

À cette époque, les Oblats de Marie Immaculée ont une jeune recrue française, le Père Victor Lelièvre (1876-1956) ; il est nommé à la paroisse Saint-Sauveur de Québec. Célèbre pour ses processions et sa dévotion au Sacré-Cœur, aurait-il influencé les Maristes dans la nouvelle dénomination du Collège ? Le Père Lelièvre dérangeait aussi les hôteliers par ses prédications de tempérance ; certains rigolos le surnommaient le Père Lapin ! À l'automne **1913**, le **Collège du Sacré-Cœur** et la splendide **statue du Sacré-Cœur** de treize pieds de hauteur, sculptée par le grand Louis Jobin, sont bénits. En **1916**, construction de la grande salle de récréation. Le Collège est reconnu comme une des meilleures maisons d'éducation au Québec.

En 1913, le gouvernement du Québec construit une École Modèle de l'érable pour le district de Beauce-Dorchester ; elle fait partie de l'érablière du rang Saint-Joseph d'Alexandre Bolduc (aujourd'hui propriété de Gilles Lajoie). Sous la conduite de J.A. Dupuis, on peut y accueillir de quinze à soixante élèves-sucriers.

En 1922, le Fr Henri-Ambroise (1882-1956) débute son **enseignement technique**. Le **premier conventum** se déroule en 1923. Face au pont, souvenir de l'entrée grandiose, une allée de haies et une arche de pierres. Depuis 1912, un Cercle Agricole œuvre à Beauceville. En 1932, la première **École Moyenne d'agriculture** du Québec se greffe au Collège. Des fils de cultivateurs viennent approfondir leur métier. Le 1^{er} agronome se nomme J. Wilfrid Marceau. Quant à lui, le Fr **Ignace-Joseph Huot** (1899-1985) dispense le programme du travail du bois et du fer dans sa « célèbre » boutique. En 1923, la grosse radio-téléphonie des Maristes capte un poste de New-York et divertit une pleine salle d'auditeurs beaucevillois.

En 1934, suite à une entente avec la Commission scolaire de Beauceville-Ouest, le Collège accepte des externes de la localité. D'autre part, **de 1940 à 1943**, la diversification du Collège amène l'installation des **Céramistes paysans de la Beauce** sous la grande salle. Les racontars colportent qu'on s'approvisionne en terre glaise d'un cultivateur de la Callway « du mauvais bord politique »...on déménage donc à Saint-Joseph. Vers **1943**, le réputé cours de **la 12^e année commerciale** attire une clientèle plus que beauceronne. La publicité d'époque vante ce dit cours :

« Préparatoire à l'École Supérieure de Commerce, affiliée à l'Université, aussi au travail immédiat de bureau ». En 1945, il en coûte 20\$ par mois. Bientôt le Collège du Sacré-Cœur abritera deux sections :

Le Juvénat Sacré-Cœur existe de **1948 à 1971**. Œuvre favorisant les vocations religieuses. **Gérard Roy** à Alphonse en fut le directeur à partir de 1965.

« Cours classique et scientifique, les arts, la musique, la piété et les sports... »

L'Externat Sacré-Cœur continue aussi sa vocation de **1948 à 1971**. Le **Fr Éloi-Gérard Talbot** (1899-1976), le bien connu généalogiste, en fut le 1^{er} principal. Rappel du Fr Simon-René. Le cours classique et les 8^e années ont cours.

Le Bienheureux fondateur de la Communauté Mariste, **Marcellin Champagnat** (1789-1840) a laissé des traces. Plus de 20 000 élèves seront passés au Collège, dont le Général Dollard Ménard, illustre médaillé de guerre et récipiendaire en 1993 de l'Ordre national du Québec.

En **1971**, le vieux Collège fut alors vendu à la **Commission scolaire régionale de la Chaudière**. L'ouverture de nouvelles écoles de la révolution tranquille prenait son élan. De septembre **1972** à juin **1977**, l'Externat Sacré-Cœur dit Collège Sacré-Cœur revit avec le principalat du **Fr Louis-Nazaire Labonté**, présent à Beauceville pendant près de 25 ans et décédé en 2003. Les classes des secondaires 1 et 2 sont dispensées dans des murs vétustes, mais chaleureux. En juin **1977**, désuet, le Collège tomba sous le pic des démolisseurs. Les Frères Maristes sont relocalisés depuis 1976 au 225, 120^e rue dans l'Ouest de Beauceville (site de l'ancienne grange du collège) ; en **2004**, les Frères Maristes sont encore cinq à œuvrer au service de la communauté beaucévilloise.



Au Collège du Sacré-Cœur, le Frère Éloi-Gérard et ses médailles, Noël Cloutier, Bernard et Jules Duval, entre autres. (Fonds Noël Cloutier)

L'Amicale Mariste, sous la gouverne de J.Marcel Poulin prend entente avec la Ville de Beauceville et la Commission scolaire régionale de la Chaudière ; un petit terrain, au bas de la Côte de l'Hôpital gardera à jamais le souvenir de cette grande école. La statue rénovée et illuminée trône à proximité d'une plaque commémorative rappelant le glorieux passé du Collège du Sacré-Cœur. La jeunesse pourra savoir la vie riche qui battait autrefois dans la cour d'athlétisme de la Polyvalente Saint-François, inaugurée en 1977.

En 1994, l'équipe de l'Amicale Mariste de Jules Duval souligne dignement le centenaire de l'arrivée des Frères Maristes à Beauceville. Le Mouvement Champagnat de la **Famille Mariste** continue d'approfondir l'esprit du fondateur. En 1999, une plaque commémorative de saint Marcellin Champagnat est posée dans l'église paroissiale.



Au printemps 1977, la statue du Sacré-Cœur est descendue du dôme du Collège. Aménagement des terrains de la nouvelle Polyvalente Saint-François. (Patrick Doyon)

Le Couvent Jésus-Marie

De 1816 à 1826, Charles-Joseph Primeau, curé de Saint-François, fit défricher la terre de la Fabrique. Selon les notes du curé Demers, il logeait ses travailleurs à l'arrière du presbytère,

«...dans une maison qui était appelée le couvent de Monsieur Primeau ». Qu'en est-il ?

Depuis 1894, les garçons sont bien servis par un collège tout neuf... au tour des filles !

• Les Religieuses de Jésus-Marie, dont la Maison provinciale est à Sillery, devaient fournir les éducatrices de ce couvent dont les murs et le toit étaient déjà faits (en **1897**), et dont elles devenaient propriétaires et responsables à certaines conditions, dont celle de faire terminer la bâtisse à leurs frais. La Fabrique concédait une partie de son terrain, et la paroisse avait fait les dépenses de la construction première », selon les recherches effectuées en **1985** par **Sr Louise Turmel, R.J.M.**

Voisine du Collège, une solide bâtisse de briques s'élève sur quatre étages plus un sous-sol. Le 24 août 1897, les Religieuses quittent Sillery, prennent la traverse, car il n'y a pas encore de pont de Québec. Le Quebec Central Railway les dirige de Lévis à leur mission de Saint-François, alors terminus beauceron. En 1896, le pont Latulippe a été encore emporté par les eaux. Elles sont reçues à l'église par le curé Lambert ; elles logent temporairement voisines du Dr Des Rochers, face au temple paroissial. Sœur de l'ethnologue Madeleine Doyon, Marie-Jeanne Doyon, dite **Mère St-Éloi**, sera la première Supérieure pendant plus de vingt-cinq ans.

Le 16 mai 1897, les Religieuses de Jésus-Marie passent contrat de terrain devant le notaire Philippe Angers. Ce lot se situe au Nord-Ouest de celui de dame veuve J.Grondin. Le curé Lambert y fait préciser :

• De donner l'instruction à une enfant pauvre de la dite paroisse de St-François et ce à perpétuité à commencer par les deux enfants désignés par le testament de feu dame Sophie Lachance... » Le 23 janvier 1919, une section orphelinat y sera inaugurée.

L'ouverture des classes de septembre 1897 se fait avec les bruits et la poussière des ouvriers.

• La Provinciale du temps, Madre Eufémia, était une Espagnole (...) et eux construisent de façon à avoir le moins de soleil possible... » nous apprend le journal L'Éclairer. La petite Maria Langlois, âgée de 9 ans, sera la première pensionnaire.

Le gérant de la fête de la bénédiction n'est nul autre que P-F.Renault. Selon les annales des Religieuses, le premier aumônier, l'abbé L.N.D. Fiset amuse, à l'occasion, les couventines à l'aide d'un gramophone. Naturellement, la côte du couvent sert de glissade aux enfants du coin.

• M. le curé offre aux religieuses la première chapelle de cimetière bâtie par les sauvages, il y a très longtemps, et qui tombe presque en ruine près de l'église. On construira la **première grange** en tirant bon parti de ces matériaux ».

Entrée au noviciat de Sillery en 1899, Angéline Bolduc de Beauceville devient la première vocation issue de Saint-François. Plusieurs autres suivront son exemple. De plus, en **1902**, l'**externat** de la commission scolaire débute. Le 27 mai **1906**, bénédiction de la **statue** Notre-Dame de la Colline de 91/2 pieds, fixée au dôme du Couvent. Il en coûte 6\$ mensuels aux quarante pensionnaires... 10\$ en 1918. Le Couvent est pauvre, mais les paroissiens de Beauceville sont généreux : minots de patates, de légumes en vrac, bois de chauffage. La population reconnaît les bons services rendus à l'éducation de la jeunesse. Les Frères Maristes et leurs jeunes aident en cas de besoin.

En 1913, des bienfaiteurs remplacent les lampes à pétrole par l'électricité. Le 25^e anniversaire du couvent fait dire au chroniqueur du journal local :

« Les jeunes filles qui sortent de cette maison bénie apportent avec elles en outre d'une solide éducation une formation morale et une éducation sociale qui sont une précieuse acquisition... »

Pendant le parachèvement de la construction de **l'École Normale**, « ce cours est offert pendant deux ans dans les locaux du couvent ». En 1937, Napoléon Loubier et Napoléon Quirion procèdent à la solidification des fondations devenues dangereuses. On apprend aussi que le dynamique curé Lambert avait amassé 10,000\$ en vue de la construction d'un orphelinat, resté à l'état de projet... il en fera don au couvent. Vers 1941, de coûteuses réparations de 32 000\$ seront comblées par la Fabrique, les Chevaliers de Colomb et le gouvernement. À l'automne 1940, en exil à Québec, l'impératrice Zita d'Autriche et reine de Hongrie rend visite aux religieuses et à la Saint-Vincent-de-Paul d'Alice Dussault ; trois des sœurs de Zita fréquentent l'École Jésus-Marie de Sillery.



La vie devant elles... Des finissantes de 1937 du Couvent Jésus-Marie :
Lucienne Rodrigue à Napoléon, Noëlla Rodrigue à Charles, Marguerite
Doyon à Joseph, Monique Doyon à Athanase, Gisèle et Yolande
Dussault à Benoît, Marguerite Thibodeau à Jean, Bernadette Poulin à
Siméon, Jacqueline Mathieu à Wilfrid, Rita Jolicoeur à Alfred, etc.
(Corporation du Patrimoine de Beauceville)

En **1945**, le maire Majorique Gilbert, secondé du notaire Louis-Philippe Turgeon, voit son projet d'**École Ménagère** devenir réalité. Pendant vingt-cinq ans résidence de Charles Thibodeau, employé du couvent, la "Maison blanche" du haut de la rue Grondin est adaptée pour la cuisine, la couture et le cours régulier des 8^e et 9^e années.

Le **jubilé d'or** du 1^{er} juin **1947** est fêté dans le faste. De partout, on accourt en grand nombre à son Alma Mater. Jeanne Renault, épouse de Louis St-Laurent, 1^{er} ministre du Canada l'année suivante, agit comme présidente d'honneur.

En **1954**, la Commission scolaire locale prend le contrôle de la clientèle du couvent. En **1960**, avec la **fusion des deux commissions scolaires**, les 11^e et 12^e années déménagent sur la rive Est de Beauceville. En 1961, toutes les 145 élèves du couvent sont externes. En **1962**, la nouvelle École de Léry rapatrie le reste du secondaire en plus de quelques religieuses. Ainsi, en **1966**, les trois premières années du primaire sont dispensées au vieux couvent. Souvenirs des religieuses SS. Ste-Vitaline, Ste-Valérie, St-Thomas d'Aquir, Marie-de-Montfort, St-Jean-de-Brébeuf, St-Pierre-de-Rome etc.

La société évolue, la mission du couvent s'adapte. **À partir de 1972**, des organisations à caractère pastoral et éducatif profiteront de **l'accueil** proverbial des Religieuses de Jésus-Marie. Avec combien d'à propos, Sr Louise Turmel cite Marguerite Yourcenar :

« Quand on aime la vie, on aime le passé parce que c'est le présent tel qu'il a survécu dans la mémoire humaine ».

En 1986, des rumeurs de démolition du couvent circulent ; il est même question d'y installer un possible musée regroupant les artefacts amérindiens de l'artisan beauceron Henri-Louis Laroche. Le 22 juin **1990**, la communauté "**Les Béatitudes**", fondée en France en 1973, s'établit au Couvent de Beauceville qui devient le "Couvent Catherine de Saint-Augustin" (béatifiée en 1989). La Bergère de cette communauté, Sr Catherine Buisset porte l'habit religieux marron et blanc. D'inspiration carmélite, la contemplation devient leur vocation. Première en Amérique du Nord, la communauté beaucevilloise rassemble une quinzaine de membres laïcs et religieux, couples et célibataires. Autrefois, cette association de fidèles était connue sous le nom de la "Communauté du Lion de Juda et de l'Agneau immolé". La Communauté quitte le 8 décembre 2000 et se relocalise au Monastère des Sœurs Rédemptoristes de Sainte-Anne de Beupré.

En **1997**, le **100^e anniversaire** de l'arrivée des Sœurs de Jésus-Marie à Beauceville se fête en grand. En effet, le comité organisateur, sous la présidence d'Anita Rodrigue, reçoit 1500 spectateurs à la pièce de théâtre « Te souvient-il ? », écrite et dirigée par Sr Marie-Paule Turgeon. La Supérieure Provinciale, Sr Jeannine Bélanger souligne que de 1897 à 1972, le Couvent a accueilli un grand nombre de jeunes, soit un maximum de dix classes par année. Les autorités civiles et scolaires notèrent :

«...l'humilité, la bravoure, l'engagement, la sagesse et la philanthropie des Religieuses ».

Rendu désuet, le Couvent fut démoli en **2001**. Le site est vendu à la Commission scolaire de la Beauce-Etchemin, propriétaire de la Polyvalente St-François. La statue trônant sur la toiture n'a pu être récupérée, car trop détériorée par les intempéries. En 2004, douze religieuses dont une nouvelle religieuse mexicaine de Jésus-Marie sont toujours présentes à l'École Jésus-Marie de la rive Est de Beauceville.



L'École Normale de Beauceville

Les Religieuses de Jésus-Marie seront encore au cœur de la formation régionale. En effet, en 1913, le gouvernement de l'époque accepte d'établir une treizième maison de formation des institutrices. La 1^{re} guerre mondiale retardera ce projet de dix ans.

Le site choisi offre une vue imprenable de Beauceville. Sur un paisible coteau du Sud-Est de Beauceville, s'élèvera une bâtisse de briques de cinq étages, dotée de 365 fenêtres. Une sapinière et l'orée d'une typique érablière beauceronne de 3000 arbres ajoutent au cachet. De 1923 à 1925, pendant les travaux de construction, les Normaliennes suivent leurs cours au Couvent de Beauceville-Ouest où quatre-vingt-douze diplômés y seront décernés.

Les profits d'une grande kermesse et des parties de cartes sont versés au bénéfice de **l'École Normale dite Notre-Dame de Grâce**. Le curé Lambert fait don à l'École Normale des 12 000\$ mis de côté pour la construction d'une maison de retraite, qui ne verra jamais le jour. Le journal L'Éclaireur publie que la construction a coûté 250, 000\$. En 1973, les anciens élèves offrent à leur Alma Mater une statue de Notre-Dame, à la façade. Au début, on y décerne les diplômes élémentaire, supérieur et complémentaire. Peu à peu, les brevets D, C, B et A prennent la relève. Les nouveaux locaux sont disponibles en 1925.

« Préparer ces jeunes à remplir leur mission dans l'Église, la famille et la société ».

L'abbé Octave-Joseph Fleury agit comme premier principal, secondé de la 1^{re} directrice, **Mère St-Maxime**. D'ores et déjà, la devise de l'institution devient :

« Fortunae meae multorumquae faber », i.e. Je fais mon sort et celui d'un grand nombre.

Débats oratoires, théâtres classiques, concerts, conférences, semaines patriotiques, célébrations religieuses, jeux et fêtes à la tire divertissent les élèves.

Passent les années. On se rappelle des neuf années (1955-1964) de principalat de l'abbé Léo Duval. Il fut remplacé par une Beaucevilloise, **Sr Thérèse Poulin** (à Alfred dit "Paulette") dite M.Ste-Jeanne-de-Domrémy, future supérieure générale de la Communauté. Quant à elle, **Sr Ste-Catherine-de-Ricci** fut professeure dès 1923 et directrice de 1927 à 1943. Une native de Beauceville, Alice Bolduc, Mère St-Sébastien fut enseignante et directrice. En 1964, Laurent Mathieu et fils s'occupent de la rénovation de peinture de l'école.

Quant à **Sr St-Pierre-de-Rome**, Jeanne Marois et Sr Anne-Marie Lacourcière, elles furent très actives au niveau du perfectionnement des maîtres. Combien de dévouées religieuses restent gravées dans le bon souvenir des Anciennes et des Anciens ?

Un instituteur laïc œuvre à l'École de 1923 à 1950 : **Achille Goulet** enseigne les mathématiques et la pédagogie. Très impliqué socialement : commissaire d'école, échevin, **maire de Beauceville-Ouest** de 1947 à 1950, co-propriétaire de l'usine de chaussures etc. Le 13 novembre 1950 au Mont Obiou dans les Alpes françaises, ce père de famille de douze enfants décède avec son épouse et cinquante-sept Québécois. Il revenait en avion d'un pèlerinage à Rome, après avoir assisté à la proclamation du dogme de l'Assomption.

D'autre part, il ne faut pas oublier **l'externat**. Mme Candide Rodrigue y sera présente pendant dix-sept ans.

De **1966 à 1969, une première section masculine** vient se greffer à la formation des maîtres à l'École Normale de Beauceville.

« En 1969, par décision du Ministère de l'Éducation, l'Université Laval intègre dans sa faculté la formation des enseignants et assume, par le fait même, tout le secteur des Écoles Normales de la Province de Québec ».

De 1923 à 1969, environ 5000 étudiantes et étudiants ont fréquenté cette réputée institution. **2860 brevets d'enseignement** furent décernés. La grande ethnologue-folkloriste Madeleine Doyon n'est-elle pas une ancienne de la réputée école ? En 1989, la dernière promotion du Brevet "A" de 1969 (Chantal Fecteau, Gervais Lajoie, André Garant, Paul Rodrigue, Simon Mathieu, etc.) appose une plaque commémorative au portique de l'Alma Mater de plusieurs générations d'enseignants. Merci au nom de la population !

En 1966-1967, le CPES de secondaire 5 vient se loger dans des locaux de l'École Normale.



Il demeure intéressant de voir l'évolution des salaires des enseignants et budgets accordés, tenant compte, naturellement, du coût de la vie :

- en 1919, 210\$ par année de salaire pour une institutrice.
- en 1927, une institutrice gagne environ 250\$ par année plus 1\$ pour récompenses de fin d'année, plus 1\$ pour le recensement scolaire. D'après Armand Rancourt, « elles devaient aussi s'occuper du chauffage, du ménage et du lavage de leurs écoles ».

- en 1934 :1516.10\$ de budget annuel pour la Commission scolaire de Beauceville-Ouest.
125\$ par année pour une institutrice rurale.
- en 1949, environ 1500\$ bruts/an pour un prof. de l'École Presbytérale.
- en 1961, le salaire moyen montre 3100\$/an.
- en 1969, Brevet "A" en main, soit quinze années de scolarité, un enseignant reçoit 5100\$ bruts/an.

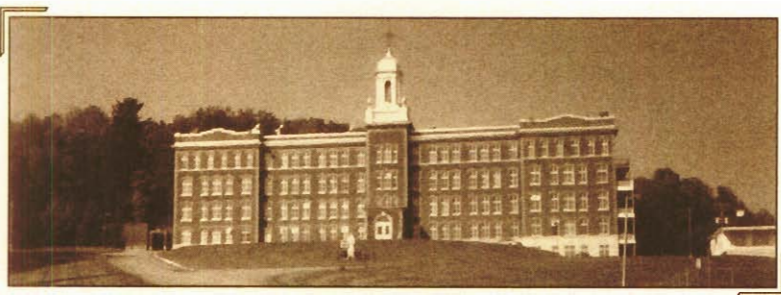


N'oublions pas le **Manoir**, ancienne fabrique de chocolat des Français Félix et Daniel Hoerens, bâtie en 1896 par le menuisier Cyrille Larochelle à Damase. Elle aurait servi par après à un embouteilleur de liqueurs M.Turgeon. En 1928, Gustave Bouchard y opère un hôtel estival ; il est le frère de l'institutrice Éva Bouchard, la muse de Louis Hémon, l'auteur de « Maria Chapdelaine ». En 1938, à l'aide de cabestans, Napoléon Loubier et Alfred Gilbert déménagent la bâtisse des rives de la Chaudière de Beauceville au coteau actuel de l'École Jésus-Marie.

Enfin, le 4 octobre 1981, la fondatrice de la Communauté, **Claudine Thévenet** (1774-1837) est déclarée **Bienheureuse**.

« Que le Bon Dieu est bon ! »

L'École Jésus-Marie de Beauceville



En septembre **1973**, l'ancienne École Normale se rajeunit avec l'arrivée d'un timide noyau de vingt-neuf élèves. Trente ans plus tard, comme l'écrit Sr Marie-Paule Turgeon, l'école bourdonne de vie avec ses 420 élèves répartis en 15 classes. Quant à lui, le vieux "Manoir Chapdelaine" sert de résidence pour les 15 pensionnaires des Secondaires 1 à 5.

« Pour accueillir toute cette jeunesse, la maison se remet continuellement à jour. Les dortoirs cèdent leur place aux classes et au laboratoire d'informatique. Les salles d'études deviennent studio d'arts, atelier de technologie ou même salle à manger. Graduellement les locaux s'adaptent aux besoins multiformes ».

À juste titre, la devise de l'école devient :

« **Un pas vers l'avenir** »

Reconnue institution privée mixte d'intérêt public par le Ministère de l'Éducation, l'École agit en mission partagée avec les Religieuses de Jésus-Marie sous une direction laïque. On y dispense le cours secondaire général complet.

Le projet éducatif vise la formation intégrale. L'école s'assure que les jeunes reçoivent un enseignement de qualité visant non seulement les résultats académiques, mais la réussite de toute la personne dans un milieu chrétien, stimulant, baigné d'une ambiance familiale. Le respect sous toutes ses formes demeure la valeur prioritaire de l'institution.

« Par le biais du conseil étudiant et des conseils de classes et d'activités appropriées, les jeunes apprennent à devenir des citoyens capables de faire leur part pour construire un monde de justice et de paix ».

En plus du programme régulier, on offre de multiples volets sur la réalité du monde actuel : séjours à l'étranger favorisant la culture, échanges linguistiques et apostoliques.

L'agrandissement Nord de l'école débute en août 1986 et se termine le 11 février 1987. Les activités sportives et la fraternité interscolaire sont favorisées par un gymnase moderne doté d'un plateau à surface synthétique.

Complément de formation enviable, les jeunes peuvent facilement exprimer leurs talents : gala artistique et de mérites, théâtre, radio et journal étudiants, activités pastorales variées, concours d'art oratoire, secondaire en spectacle, harmonie parascolaire, concours régional et provincial de mathématique. Un pas vers l'avenir.

En 2002, Monique Lambert devient la première directrice laïque de l'institution. Pour l'année scolaire 2003-2004, Suzanne Poulin assure la présidence de l'exécutif du comité de parents de l'École.



En 1985, dans la monographie paroissiale du 150^e de la paroisse de Saint-François, M.Armand Rancourt a su vulgariser l'historique de la Commission scolaire de Beauceville. Malgré tout, il demeure ardu de démêler rapidement les dédales des commissions scolaires publiques suivantes du territoire de Beauceville :

Saint-François-de-Beauce
Saint-François-Ouest
Beauceville
Beauceville-Ouest
Beauceville-Est

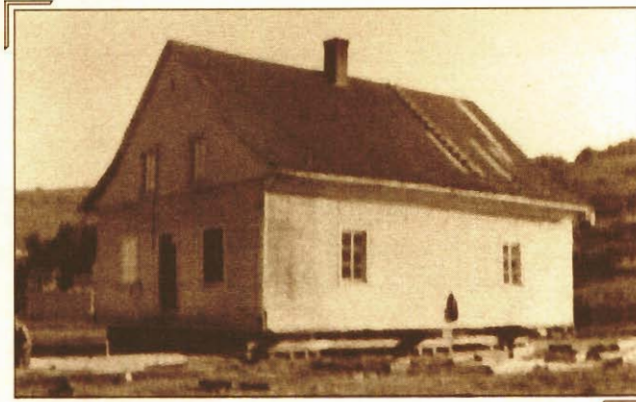
En **1912, une seule commission scolaire** pour tout le territoire, incluant Saint-Alfred, Saint-Simon et Notre-Dame, Charles Denis, président. En 1918, la Ville de Beauceville (Est et Ouest) forme sa propre commission scolaire avec E.O.Lemieux, président. En 1934, le 1^{er} président de la commission scolaire de Saint-François-Ouest se nomme Amédée Quirion. En 1930, David Quirion sera le président-fondateur de celle de Beauceville-Ouest.

Le grand virage s'effectue en **1966** avec l'arrivée au niveau secondaire de la Commission scolaire régionale de la Chaudière, fondée en 1961. Henri-Louis Thibodeau sera commissaire de 1966 à 1973. En 1961, la **C.S.R.C.** compte sur un budget de 613,260\$ et un effectif scolaire en enseignement général et professionnel de 1458 élèves... en 1985 39,150,751\$ et 5347 jeunes. En 1992, **le primaire et le secondaire sont intégrés** à la Commission scolaire de la Chaudière-Etchemin.

Les prévisions budgétaires initiales 2003-2004 de la **Commission scolaire de la Beauce-Etchemin** atteignent près de 150 millions de dollars avec 21, 000 élèves sur un territoire de 56 municipalités répartis en 7 secteurs. À noter que Gervais Lajoie fut directeur de la Polyvalente Veilleux de Saint-Joseph et Roland Poulin à Alfred occupe toujours le poste de directeur de la Polyvalente de Saint-Georges.



L'École Presbytérale



En août 1928, pour 2150\$, la salle paroissiale est déménagée par Charles Jolicoeur de l'avant à l'arrière de l'église. Future École Presbytérale. En 1955, St-Jean Poulin l'achète 400\$ et la relocalise sur la rue St-Jean à Beauceville.
(Corporation du Patrimoine de Beauceville)

De 1947 à 1954, il y eut à Beauceville, une petite école dite presbytérale, car menée de main de fer par le curé de l'époque, Gédéon Duval. **L'École Notre-Dame-de Fatima** se situait au bas de la rue Grondin, à côté du stationnement, près du centre d'Imprimerie de Beauceville de nos jours. Bâtie vers 1852, cette maison était l'ancienne salle publique déménagée, en août 1928 à 2150\$ par Charles Jolicoeur, de l'avant de l'église à l'arrière du temple paroissial. Des "closets" accommodaient les paroissiens des concessions lointaines. Jadis, Madame veuve Anna Boutin y éleva sa famille. En 1955, St-Jean Poulin s'en portera acquéreur à l'enchère, moyennant 400\$. Il la déménage rue Saint-Jean.

• Vous savez que cette école presbytérale est plutôt une école privée, en vue de préparer plus prochainement les petits garçons mieux doués que nous, prêtres, pouvons trouver ici et là dans les écoles de la paroisse ou de la ville aux **études classiques**. On pourrait appeler cette école de préclassique. Le programme n'est pas nécessairement celui des écoles primaires.

Le but ultime est de découvrir des vocations sacerdotales, dont la pénurie se fait sentir de plus en plus dans notre diocèse... • Ainsi s'exprime le curé Duval, en demandant un octroi de 1000\$ par année au gouvernement.

Le Séminaire de Saint-Victor œuvre depuis 1918 et le Séminaire de Saint-Georges dispense le cours classique depuis 1946. À 25\$ semestriels, on veut aider les parents à garder leurs jeunes "garçons" plus longtemps à Beauceville. La Commission scolaire de Beauceville-Ouest consent à compter dans sa famille cette petite école... privée et indépendante !


Le curé (supérieur et procureur) fait face à des dépenses : 2.70\$ pour une pinte de peinture, 22\$ de chassis, deux voyages de ripe de la Canada Broom, six chapelets à 1.02\$ etc. Achille Goulet agit à titre de directeur et préfet des études.

Les premiers **professeurs** : Denis Gamache, Roch-Émile Lachance, Lionel Pagé, Jules Leblond. La 7^e année est donnée à neuf élèves et douze gamins suivent l'Élément Latin dit 8^e année. Rappel de **quelques jeunes élèves** : Bernard Duval, Roger Lessard, Arthur Roy, Martin Rodrigue, Lucien Poulin, Lucien Rodrigue, Denis Poulin, Marc-Yvon Poulin, André Rancourt, Marc Fecteau, H. Marcel Veilleux, André Quirion, Gilles Quirion, Jean-Guy Bolduc, Simon Labbé. L'horaire s'étire de 8.30 à 11.30 heures et de 13.30 à 16 heures plus une étude obligatoire de 16.15 à 17.30 heures.

Gédéon Duval est curé de Beauceville de 1943 à 1954. Environ **150 élèves** auront fréquenté cette école qui ne sur-

vivra pas au curé... d'autant plus que l'École Mgr de Laval ouvre en 1953.

Marchons dans Beauceville et faisons un clin d'œil à **ces écoles encore en opération aujourd'hui, en 2004 :**



École Mgr de Laval

Inaugurée en 1953, l'École Mgr Laval tire son nom du 1^{er} évêque de la Nouvelle-France, Mgr François Montmorency de Laval (1623-1708). En 1950, on procédait à la translation des restes de Mgr de Laval dans la chapelle du Petit Séminaire de Québec. Donc, publicité assez grande dans une Beauce et un Québec croyants. En 1960, il est déclaré Vénéérable et le 22 juin 1980, le Pape l'intronise à sa béatification. En 1993, dans la cathédrale de Québec, on l'expose dans un gisant de marbre.

Dans l'Est de Beauceville, Mlle Béatrice Grégoire donne des cours privés, sur la 1^{re} avenue, près de la maison Renault (Caisse Populaire de nos jours) :

« Nous étions de mon temps, en début des années 1950, trois élèves à suivre ces cours. Henri Renault à Jacques, Francine Fecteau et moi, Andrée Roy à Georges. C'était très agréable, on enseignait la méthode globale. Dans l'Ouest, il y avait aussi les cours de **Mlle Fallu** ».

En 1959, seize élèves suivent les cours des demoiselles Fallu et **Langlois**. Mme Henri-Louis **Latulippe** dispensait aussi des cours (à Lise Mathieu à Ti-Noir, Chantal Fecteau et Alain Boily, entre autres) dans un 2^e étage de la 2^e avenue Est des années 1955 environ, soit le 647 A de l'actuelle 9^e avenue.

Le 2 juin 1948 à 2500\$, la Commission scolaire de Beauceville-Est achète les terrains actuels des écoles Mgr de Laval et de Léry. À l'été 1952, Dominique Roy de Saint-Victor obtient la construction de l'École Mgr de Laval, transféré en 1953 à J.-M. Jeanson Ltée de Sherbrooke.

Lors de la construction de l'école, un malheureux accident se produit. Dans l'avant-midi du 19 octobre **1953**, l'échafaud Ouest cède sous le poids des ouvriers, occupés à poser du bardeau d'asphalte sur la toiture. Trois hommes réussissent à s'agripper, Jean Poulin à Arthur subit quelques fractures, Charles-Henri Poulin à Odilus (1928-2003) aura des vertèbres écrasées. Quant à lui, **Léopold Roy** à Alphonse à Vital décédera quelques heures plus tard à l'hôpital local. M. Roy est âgé de 35 ans, époux d'Irène Quirion à Amédée et père de cinq enfants âgés de 1 à 7 ans.

En 1953, l'Est rapatrie ses élèves du primaire qui fréquentent le Collège du Sacré-Cœur. En 1960, la Commission scolaire de Saint-François ramène les garçons des 8^e-9^e années et les filles de 8^e à 11^e années dans les écoles de la rive Est. L'ouverture des classes se fait en septembre 1954 et le 10 octobre a lieu la bénédiction officielle. En 1956, les garçons reçoivent leurs cours des 10^e et 11^e années à Mgr de Laval.

À partir de 1966, le primaire de Beauceville se dispense en partie à Mgr de Laval, au Couvent et à Saint-François. En 1972, redécoupage de la jeune clientèle du primaire entre de Léry, Mgr de Laval et Saint-Victor. En 1984, la Maternelle pourra bénéficier d'une annexe de quatre nouveaux locaux.

Le 1^{er} juillet 1992, le primaire est intégré au secondaire de la Commission scolaire de la Chaudière-Étchemin. Depuis 1994, la direction de l'École Mgr de Laval est regroupée avec celle de l'École de Léry. Aussi, en 1996, une **passerelle** rejoint les deux écoles ; la 1^{re} année, dispensée alors à l'École Mgr de Laval, passe à de Léry.

Aujourd'hui, Mgr de Laval reçoit la Maternelle et le Centre d'Éducation des adultes.

En 1958, Antoine Martel, son épouse Rita et son père, Louisda Poulin, incorporent "Les Autobus Martel", première entreprise de transport scolaire à Beauceville. Mme Martel sera aussi la **première conductrice d'autobus scolaire au Québec**. Préalablement, la clientèle des École Dollard, École Normale et du Couvent de Saint-Joseph était desservie. Quant à elle, Irène Poulin-Gagné aurait été **la première femme commissaire scolaire élue dans la Province**.

Le 17 septembre 1959, les étudiants inscrits à Beauceville donnent le portrait suivant :

- Couvent : 307 dont 13 de l'extérieur
- Collège : 225 dont 8 de l'extérieur
- Écoles de la Paroisse Ouest : 156 dont 7 de l'extérieur
- Est : 278
- École Mgr de Laval : 205
- École Normale, externat : 118 dont 3 de l'extérieur
- École St-Jean Baptiste : 57
- Écoles de Mlles Fallu et Langlois : 16

Avec la révolution tranquille et les "baby boomers", la clientèle scolaire des années '60 change :

En 1959, les effectifs scolaires beaucevillois cotent à 1362 (31 de l'extérieur), à 1493 en 1965 à 1840 élèves en 1969. Il urge de bâtir des écoles modernes.



École de Léry

L'école a été mise sous **le patronyme de Léry** pour souligner les derniers propriétaires en titre de la seigneurie de Saint-François, concédée en 1737 à François-Pierre Rigaud-Vaudreuil. La famille Chaussegros de Léry s'est portée acquéreur de la concession le 11 mars 1772. Les derniers de Léry ont quitté Beauceville vers 1935. Mme Thomas Chapais, née Gabrielle C. de Léry (1892-1991) s'était déplacée de Québec à Beauceville pour venir donner une grande photo encadrée de membres de la famille de Léry, toujours en montre au hall d'entrée. Le nom de l'école a été alors suggéré par Patrick Doyon :

• Au cours des années 1700, le roi Louis XV convoque l'ingénieur Joseph-Gaspard de Léry pour lui demander de l'accompagner dans sa visite à un régiment en difficulté. Cette cavalerie est immobilisée par manque d'eau. Rendu sur place, le roi ordonne à de Léry de trouver enfin de l'eau. De fil en aiguille, de Léry découvre une source d'eau à grand débit. Cependant, il fallait convaincre le roi de sa trouvaille. De Léry eut alors l'idée de remplir d'eau une de ses grandes bottes. Ainsi, le roi l'affubla du surnom de Chaussegros... de Léry », raconte Patrick Doyon, dit le bijoutier, dans L'Éclaireur-Progress du 30 janvier 1974.

Le 12 décembre 1960, la Commission Scolaire décrète la résolution de bâtir l'école. Les architectes P.-E. Ayotte et Jean-Luc Poulin assurent la surveillance des travaux. Natif de Beauceville, le réputé Jean-Luc Poulin aura aussi érigé l'École Saint-François. Le 23 juillet 1961, l'entreprise Brassard Construction Inc. de Thetford-Mines signe le contrat pour 552, 000\$. L'inauguration des classes remonte à septembre 1962.

• De 1960 à 1963, le président Charles-Edouard Cliche aidé des commissaires Conrad Brousseau, Conrad Caron, Arthur Cloutier, Denis Doyon, Patrick Doyon, René Poulin, Charles Poulin et Patrick Poulin, se réunirent à maintes reprises pour assurer la réussite de ce projet », relate Denys Duval en 1994.

Patrick Poulin se souvient :

« Un soir, très tard, on était en réunion dans un local de l'école Mgr de Laval, quand un grand bruit sourd s'est fait entendre suivi d'un tremblement. On a d'abord pensé que c'était un petit tremblement de terre, mais le gardien de nuit est venu nous prévenir que les deux planchers de ciment de la partie Nord-Est de l'école venaient de s'effondrer. Dire qu'avant la réunion, on était allé voir à l'école de Léry comment les travaux avançaient ».

L'enseignant Denys Duval rajoute que cette partie correspond aux classes situées de la bibliothèque jusqu'au bout de la bâtisse, donnant sur le terrain de balle-molle.

« Il y aurait été question d'une piscine intérieure prévue à cet endroit dans les plans originaux, mais les coûts déjà élevés (...), les dirigeants ont préféré en faire un petit gymnase qui allait être subdivisé en locaux de classes, au début des années '80 ».

En 1966, Henri-Louis Thibodeau devient le nouveau président de la nouvelle Commission scolaire de Beauceville. La même année, cette école passe entre les mains de la Commission Scolaire Régionale de la Chaudière. Le niveau élémentaire logera au Couvent, à Mgr de Laval et à l'École Saint-François. La clientèle sera dorénavant de degré secondaire.

Quant à la 12^e année, ce secondaire 5 dit cours préparatoire aux études supérieures (**CPES**), il est dispensé à Saint-Joseph, à l'École N.D. de la Trinité à Saint-Georges en 1965-1966, à l'École de Léry de '66 à '68 (Laval Bordeleau, John Rancourt etc., professeurs) et à l'École Normale en 1966-1967 ; l'École Normale prend la relève en début de la décennie 1970, avec un ajout de deux groupes de commerce... Roger Poulin, André Rancourt directeurs, Denis Cloutier, Paul-Roger Fitzback, S. Marie-Reine Brochu enseignants. Les élèves proviennent de Saint-Camille, Saint-Joseph, Beauceville et d'ailleurs. La construction de polyvalentes urge. Avec le grand regroupement scolaire de 1972, sous la présidence du Dr Léonard Fontaine :

« Les bureaux de la Commission sont localisés à l'École de Léry et tous les élèves du primaire logent aux écoles Mgr de Laval, de Léry et Centrale de Saint-Victor ».

Depuis 1994, la direction des deux écoles de Léry et Mgr Laval est regroupée. En 2004, Céline H. Bolduc est la directrice des 538 élèves et Marie-Josée Fecteau directrice-adjointe. Claude Thibodeau est président du conseil d'établissement. Depuis plusieurs années, Luc Provençal est le commissaire délégué.

École Polyvalente Saint-François

À l'ombre de l'église Saint-François, à proximité de l'avenue Saint-François, faisant partie de l'ancienne municipalité de Saint-François, on ne s'étonnera pas du nom choisi pour la nouvelle école de la rive Ouest, face au pont. Dès 1737, l'histoire locale nous apprend que le 1^{er} seigneur du territoire de Saint-François-de-la-Beauce fut François-Pierre Rigaud-Vaudreuil, frère du dernier gouverneur de la Nouvelle-France. De plus, en 1784, l'évêque de Québec confirme saint François d'Assise comme patron de la paroisse.

Dès 1958, une demande est adressée au Gouvernement du Québec pour construire « une école centrale à Beauceville-Ouest » de douze classes. Par référendum, les élèves des villes et paroisses beaucevilloises fréquenteraient les dix-huit classes de la nouvelle école. En novembre 1958, les autorités provinciales de Maurice Duplessis acceptent. Le 24 avril 1959, on débloque 20 000\$ pour une partie du terrain de la Fabrique « pour la future école ». De 1784 à 1894, ce terrain fut celui d'une partie de l'ancien cimetière de Saint-François ; en 1959, en creusant, on exhuma naturellement quelques corps oubliés... le 3 octobre 1897, la Fabrique chargeait cinq piastres pour une telle exhumation.

L'architecte Jean-Luc Poulin est engagé par la Commission scolaire de Beauceville-Ouest. Le gouvernement accorde le contrat de 469 500\$ à la Firme J.-Edouard Verreault et Fils Ltée, aux ingénieurs en mécanique Pageau et Morel et à Raoul Routhier ingénieur en structure. Le granit de la façade rappelle celui de l'église. Le niveau du plancher du sous-sol est de deux pouces plus élevé que l'inondation de décembre 1957.

En 1960, avec la nouvelle école Saint-François, le Fr Simon-René Simard prend la direction du primaire et secondaire de garçons. Pas encore de mixité, car les filles de l'Ouest sont dirigées prestement vers l'École Normale. L'ouverture de l'école se fait le 20 septembre 1960; douze classes de 1^{re} à la 7^e année du primaire mixte et cinq groupes de garçons pour le secondaire. Révolution tranquille.

Le 4 juin 1961, le curé Louis-Joseph Ferland procède à la bénédiction. Ce sera le début de la fin des écoles de rang. En août 1961, aménagement des cours de récréation et des parterres; en mai 1963, l'épinette actuelle de la façade de l'école est plantée. En septembre 1961, les gars du secondaire de Saint-Alfred, Saint-Simon et Saint-Victor se joignent à la clientèle locale: 540 élèves et dix-neuf classes. En 1966, seules les sept années du primaire y sont dispensées, car il y a eu fusion le 1^{er} juillet des commissions scolaires de Beauceville-Est et Ouest. Plus tard, les élèves du secondaire sont répartis selon leurs résultats en trois voies: général, sciences-lettres et sciences-mathématiques.

Le 20 janvier 1972, la Commission scolaire locale vend l'école à la Commission scolaire Régionale pour le prix de... 1\$ plus le montant de la dette, en prévision d'y établir une Polyvalente du secteur "D". À partir du 1^{er} juillet 1972, le Dr Léonard Fontaine agit comme président du tout nouveau regroupement scolaire, secteur Saint-François; Beauceville-Est et Ouest, Saint-Alfred, Saint-Victor paroisse et village et Saint-Simon-les-Mines. Les secondaires 1 et 2 seront logés au Pavillon Sacré-Cœur, ancien Collège, et le 2^e cycle du secondaire à l'École Saint-François.

Des requêtes sont d'ores et déjà adressées au Ministère de l'Éducation en vue de procéder à l'agrandissement de la bâtisse. Le 15 novembre 1976, journée d'élections provinciales, les travaux commencent.

« On ajoute une bibliothèque, un gymnase avec palestres, un atelier de menuiserie, des classes, jeux extérieurs: pistes, terrain de football, etc. » annote le directeur de l'époque, André Rancourt. Les coûts se chiffrent à 2,296,659\$, sur 79534 pieds carrés. La **Polyvalente Saint-François** naît en septembre 1977. Bénédiction le 4 juin 1978. Ainsi les cinq années du secondaire sont relocalisées à l'intérieur des murs de la « Poly ». Le **Frère Louis-Nazaire Labonté** devient le directeur-adjoint de 1972 à 1983, année de sa retraite; il décède en 2003.

Au printemps 1980, les professeurs Marie-Paule Cloutier, André Goulet, Luc Lemieux, Simon Mathieu et Normand Vachon mettent sur pied le **Carnaval de l'Amitié**. À cette époque, il n'y avait pas de relâche scolaire en mars. Au fil des ans, plusieurs centaines d'élèves vivent le dépassement de soi par des performances artistiques et culturelles... tout en divertissant leurs pairs. Aidé de quelques équipes d'enseignants et élèves, Michel Roy a su mener cet événement culturel beaucevillois pendant plus de dix ans.

Le 19 avril 1982, selon une suggestion du professeur d'histoire André Garant, le conseil syndical de la Polyvalente St-François entérine la nouvelle appellation de la grande salle de l'école:

« **Salle Éloi-Gérard** »

Le directeur André Rancourt accepte le nom de ce grand généalogiste beauceron (1899-1976), ancien professeur et directeur de l'Externat Sacré-Cœur de Beauceville. Le 27 mai 1982, la Firme Conrad Caron et fils procède à l'installation de la **plaque commémorative du Collège du Sacré-Cœur**, à proximité de l'école. Le 25 septembre 1982, l'Amicale Mariste inaugure la **statue du Sacré-Cœur** et la Salle Éloi-Gérard (Talbot).

En 1993, on construit une annexe à la Polyvalente pour accueillir le Centre d'imprimerie de la Chaudière et la Bibliothèque municipale. Le 22 février 1994, la Polyvalente inaugure l'**Auditorium Éloi-Gérard**. L'architecte beaucevillois Claude Bisson et les ingénieurs Fortin, Gagné, Mercier et Ass. sont les concepteurs de cet auditorium escamotable novateur de cinquante tonnes. L'ensemble du plancher et des 352 sièges se soulève vers le plafond en moins de trente minutes; la salle de spectacles laisse ainsi place à la cafétéria scolaire.

À la fin mai 1997, en début de mandat du nouveau directeur de la Polyvalente, Jean-Hugues Laflamme, on projette d'instaurer le **Programme d'Éducation Internationale** dit P.E.I.. Michel Roy, enseignant à la Polyvalente Saint-François, conseiller régional en sciences de la nature et initiateur de l'Expo-Sciences Desjardins, forme un comité exploratoire avec deux autres professeurs, Michel Beaulieu et Pierre Lachance. Saint-François sera la seule école publique de la Commission Scolaire Beauce-Etchemin à dispenser cette formation enrichie, une ouverture sur le monde : coopération et actions communautaires. L'Homo Faber, i.e. « la créativité de l'être humain ». En plus d'instruire, de socialiser et de qualifier les élèves :

« Il a pour but d'éveiller chez les jeunes la connaissance des autres cultures ainsi que la tolérance et l'amitié entre les peuples et le programme veut aussi faciliter la communication entre les jeunes (...) et de donner l'occasion d'œuvrer dans des projets communs ».



Les moyens mis en place sont multiples : l'espagnol dès le secondaire 1, deux périodes additionnelles d'anglais, volet littérature internationale, vision internationale en sciences humaines, informatique et nouvelles technologies intégrées, arts tout le long du secondaire. Interaction des matières.

En septembre **1999**, les deux premiers groupes d'élèves commencent le P.E.I. à Beauceville. Depuis septembre 2000, la Polyvalente devient membre régulier S.E.E.I.. L'éducation internationale est une exigence à l'obtention du diplôme accordé par l'Organisation du Baccalauréat International (O.B.I.) ou le certificat du Programme d'Éducation Internationale. Dès septembre 2001, la Polyvalente Saint-François est autorisée O.B.I. et accréditée en septembre 2004. Ainsi, environ 45% de la clientèle de la Polyvalente relève du programme international et le tiers des ces élèves provient de l'extérieur du territoire de Saint-François.

En **2004**, le directeur des 671 élèves est Germain Ouellet et le directeur-adjoint, Pascal Lamontagne. Éric Poulin est le président du conseil d'établissement. Depuis plusieurs années, Julitte Métivier agit comme commissaire déléguée.

Centre d'imprimerie de la Chaudière



Les départements de l'infographie et l'imprimerie en 2003.
(Fonds École d'imprimerie de la Chaudière)

En 1988, la Commission scolaire loue un local des Chevaliers de Colomb de Beauceville pour dispenser des cours d'imprimerie. En 1992, l'infographie demande la location d'un autre espace. Depuis 1993, une annexe a été aménagée à la Polyvalente Saint-François pour accueillir le Centre d'imprimerie, le C.I.C., un investissement de 2.2 millions de dollars.

Il devient le **1^{er} centre intégré de formation professionnelle et technique en imprimerie au Québec**. Beauceville n'est-elle pas la capitale de l'imprimerie en Beauce ? De 1988 à 1992, la clientèle scolaire est de trente élèves par année et double par après.

Les cours de formation professionnelle « Procédés infographiques » de 1800 heures et « Imprimerie » de 1350 heures sont offerts. Depuis 1995, le Cégep Beauce-Appalaches dispense une partie du cours « Techniques de gestion de l'imprimerie » au C.I.C.

La Commission scolaire de la Beauce-Etchemin et le Cégep Beauce-Appalaches sont bien intégrés au milieu, à l'écoute des entreprises. Le C.I.C. est supporté par un comité école/entreprise. Il y a toujours possibilité de formation à temps partiel.

En 2004, ce sous-centre de formation professionnelle du C.F.P. de Saint-Joseph a comme directeur Benoit Dubé. La présidente du conseil d'établissement est Esther Bibeau et la commissaire déléguée, Ghislaine Goulet.

Production Textile

De janvier à juin 1997, le Cégep Beauce-Appalaches et le Cégep Saint-Hyacinthe dispensent à Beauceville le cours de textile. De 1998 à 2000, la Commission scolaire de la Beauce-Etchemin, en collaboration avec Emploi-Québec, prend la relève. Le local loué était sis sur la rive Est à Beauceville dans les anciens bureaux de l'entreprise de Louis-Jacques Landry et de Vitralum. La remise du premier diplôme d'études professionnelles en opérations de production textile remonte à l'année scolaire 2001-2002.

En 2002, cette option est rapatriée à Saint-Joseph par le Centre de Formation Professionnelle de Saint-Joseph, attaché à la Polyvalente Veilleux. Les métiers visés : conducteur de machine de préparation de fibres textiles, tisseurs, tricoteurs et autres, teinturiers et finisseurs de produits textiles, contrôleurs et échantillonneurs.

En 2004, ce cours de D.E.P. de 885 heures sera-t-il transféré à Sainte-Marie ?

Centre d'éducation des adultes

Depuis plusieurs années, Beauceville s'enrichit d'un centre de perfectionnement des adultes. En 2004, le sous-centre du C.E.A. de Beauceville, de Sainte-Justine et de Saint-Prosper a son adresse civique au 599, 15^e avenue à Beauceville.

La direction est assurée par Jean-Pierre Lagueux, assisté de Mercédès Bilodeau. Diane Chatigny est la présidente du conseil d'établissement et les commissaires déléguées sont Roxane Turcotte et Julitte Métivier.



École ancestrale du rang St-Gaspard.
Depuis 1978, elle est habitée par Robert Turgeon.
Un bel exemple de sauvegarde de notre patrimoine bâti.
Photo prise en octobre 2003.
(André Garant)

